

**Assis face à la mer,  
Carnet en main,  
Laisser voguer  
l'imagination.**

Margaux Dheilly  
DSAA Laab, Rennes  
Design Espace  
2021-2022

---

# Sommaire

<b>Introduction</b>	<b>4</b>	<b>B) <u>Sortir de sa bulle de travail pour rencontrer le public</u></b>	<b>47</b>
<b>I. Développer des pratiques d'écriture hybrides grâce à la communication entre auteurs et public</b>	<b>11</b>	Puiser l'inspiration dans les espaces publics	
<b>A) <u>Le travail de l'écrivain : temps personnel et temps collectif</u></b>	<b>13</b>	Retrouver des espaces propices au calme dans un lieu public	
Des conditions de travail différentes sur des temporalités différentes			
Des activités d'écriture opposées qui séquentent le quotidien d'un auteur			
<b>B) <u>Aménager des espaces pour le public dans une résidence d'écriture</u></b>	<b>17</b>	<b>III. Renforcer la pratique de l'écriture sur un territoire par le design d'espace pour profiter du spectacle de la nature</b>	<b>53</b>
Engager la proximité entre public et auteurs		<b>A) <u>Stimuler l'imaginaire en tirant profit de l'environnement</u></b>	<b>54</b>
Distinguer espace personnel et espace public grâce aux circulations		L'hétérotopie comme support à l'imaginaire	
		L'identité historique du lieu comme support à l'imaginaire	
		Le paysage comme support à l'imaginaire	
<b>II. Le repli de l'écrivain : s'isoler à l'intérieur d'un cocon</b>		<b>B) <u>La balade de l'écrivain comme moyen de lire le paysage</u></b>	<b>65</b>
<b>A) <u>La retraite de l'écrivain comme moyen de s'isoler du monde extérieur</u></b>	<b>33</b>	S'immerger dans le paysage en créant des points de vue inédits	
S'isoler dans un lieu insolite pour se détacher de la vie quotidienne		La mer, lieu de destination rêvé des écrivains	
Créer une enveloppe intime	<b>35</b>	<b>Conclusion</b>	<b>74</b>
		<b>Bibliographie</b>	<b>78</b>
		<b>Annexes</b>	<b>80</b>

# Introduction

Fécamp, ville d'enfance de mes parents, est l'endroit dans lequel j'aime passer mes vacances. J'apprécie de retrouver mes grands-parents, de manger du poisson avec eux, d'organiser des sorties à la pêche ou de déguster une gaufre sur la plage. Chaque été, je suis ravie de me baigner dans la Manche, de profiter de ces moments doux et paisibles à contempler l'eau et à écouter la douce mélodie des vagues. La côte normande me dépayse complètement. Retrouver ces paysages est apaisant et revitalisant à la fois. En bonne marcheuse, je me promène souvent avec ma famille au pied des falaises, dans les bois et sur la côte. Surplombant la ville, le Cap Fagnet offre différents panoramas sur la mer. Sur ce site historique, un hôtel accolé à la chapelle Notre-Dame-du-Salut repose sur le terrain vallonné. Je l'ai contourné une dizaine de fois sans savoir ce qui se passait à l'intérieur. Apparemment, il n'est plus actif depuis un moment... pourquoi ne pas proposer un projet adapté à ce lieu étonnant ?

Fécamp, ville portuaire normande au bord de la Manche, est connue pour avoir été autrefois un grand port morutier. À partir du XXI<sup>ème</sup> siècle, la ville est devenue attractive grâce à ses nombreuses activités nautiques, ses balades touristiques et patrimoniales mais pas seulement. Le littoral normand est une destination rêvée pour les artistes et les auteurs. Eugène Le Poittevin (1806-1870), Claude Monet (1840-1926), Gustave Loiseau (1865-1935), Albert Marquet (1875-1947), autant de peintres ont pris comme modèles les falaises de la côte normande (**fig. 1 et 2**). La Normandie a aussi accueilli plusieurs écrivains de renoms dans le passé. Plusieurs rues de Fécamp sont dédiées à ces auteurs dont le quai Guy de Maupassant et l'avenue Jean Lorrain.

<sup>1</sup> BOULLARD Bernard,  
Littoral Normand  
et écrivains, Condé-  
sur-Noireau, Éditions  
Charles Corlet, 2001,  
p. 47.

*La mer grise et froide avec son éternelle et grondante  
écume commençait à descendre, découvrant vers  
Fécamp, les roches verdâtres au pied des falaises.  
Et le long de la plage, les grosses barques échouées  
sur le flanc semblaient de vastes poissons morts!  
Maupassant (1850-1893), écrivain et journaliste  
littéraire français.*

À l'écart de la ville et reposant sur le point le plus haut de Fécamp (125m), l'hôtel « Le Prieuré » offre de magnifiques panoramas sur toute la ville et les falaises de la côte d'Albâtre. Il est à l'abri de la pollution sonore et visuelle du trafic. Propice au calme et au silence, c'est un lieu de séjour idéal. Cet hôtel fut un presbytère édifié au XI<sup>ème</sup> siècle à la demande du Duc de Normandie selon une légende. Il est devenu par la suite le siège d'un riche prieuré dépendant du presbytère. Pendant la Seconde Guerre Mondiale, le site a servi de point d'appui au mur de l'Atlantique et a été réquisitionné par les Allemands. Les bâtiments accolés à la chapelle ont servi d'hôtel à partir de 1993 puis le programme a été abandonné. En cette année 2021, il a été racheté par un nouveau propriétaire qui souhaite y établir un hôtel de luxe. Ce nouveau programme ne valorise pas le patrimoine bâti et l'environnement paysager qu'offre le Prieuré.

Ce lieu pourrait être plutôt propice à une activité créatrice et culturelle qui intéressera davantage les Fécampoïses. C'est dans cette optique que je propose d'installer au sommet du Cap Fagnet une résidence d'écriture réunissant plusieurs auteurs de disciplines différentes. La *résidence* est un lieu de séjour effectué dans un temps limité où l'on pratique une activité créatrice, en l'occurrence, l'écriture. Ainsi, la structure inclut des écrivains de tout genre souhaitant travailler sur un projet personnel ou collectif.

J'ai remarqué que plusieurs associations de Fécamp, dont l'association locale Cordage, organisent tout au long de l'année des ateliers d'écriture et des jeux dans la ville (parc, bibliothèque, salle de classe, à la plage). Leur objectif est de créer des liens par la culture avec un public de tout âge, débutant ou non. À l'occasion du Printemps des Poètes, rendez-vous annuel national de la poésie, l'association *Ricochet de Lune* organise des balades poétiques sur le thème du haïku<sup>2</sup>. Souvent, les médiathèques font appel aux auteurs pour venir animer un atelier où discuter de leurs ouvrages dans le but de se faire connaître. Comment entretenir cette interactivité entre auteurs et public au sein d'une résidence d'écriture ?

L'auteur arrive sur place, il s'installe dans sa nouvelle demeure éphémère, mais comment s'approprier ce nouvel espace ? Une cohabitation entre auteurs et publics entre également en jeu et vient bouleverser les pratiques personnelles du résident.

### Comment le design cultive-t-il l'isolement d'un auteur et ses relations avec un public au sein d'une résidence d'écriture dans un paysage littoral d'exception ?

L'objectif de ce projet est de concevoir des intérieurs et des extérieurs pour soutenir l'inspiration des auteurs. L'apport du design contribuera à révéler leur énergie créatrice dans le cadre de leur travail mais aussi dans le cadre de leur vie

quotidienne, puisque les auteurs sont amenés à cohabiter avec d'autres résidents sur place. Cette résidence n'aura pas pour seule mission de favoriser le travail d'écriture mais aussi de les amener à découvrir un autre patrimoine qui vise à les dépayser, les divertir et les inspirer.

Il s'agira de démontrer, dans un premier temps, qu'un traitement de l'espace peut venir équilibrer la rencontre de deux communautés, écrivains et public. Dans un second temps, j'expliquerai que le repli sur soi est l'une des conditions qui permettrait à un auteur de se concentrer. Je terminerai en questionnant, par le design d'espace, la façon dont un auteur s'ancre dans sa résidence et nourrit son travail d'écriture grâce au dépaysement.

<sup>2</sup> Haïku : petit poème de trois vers originaire du Japon.



Fig. 1. Claude Monet, *Fécamp, bord de mer*, 1881, huile sur toile, 65,1 x 80 cm, Musée des beaux-arts André Malraux, Havre.



Fig. 2. Albert Marquet, *La plage à Fécamp*, 1906, huile sur toile, 50 x 60,8 cm, Musée national d'Art moderne, Paris.





**I. Développer des  
pratiques  
d'écriture  
hybrides grâce à  
la communication  
entre auteurs et  
public**

Le programme de résidence d'écriture au sein de l'hôtel du Prieuré consiste à hybrider différentes expériences d'écriture : l'écriture d'un roman, l'élaboration d'un scénario ou d'une bande dessinée, la traduction d'un texte, lire. En parallèle, le public pourra participer à des ateliers d'écriture ou rencontrer un auteur lors de conférences et d'expositions. Le Prieuré sera également le lieu de rassemblement des associations d'écriture de Fécamp. Les pratiques de la micro-édition, comme les reliures artisanales ou la conception de fanzines<sup>3</sup>, viendront compléter le programme. Je compte jouer sur la nature de ces « animations » pour renouveler la résidence comme la mise en place d'appels à projets ponctuels entre auteurs, des rencontres privilégiées entre un écrivain et des étudiants, des sorties scolaires à la résidence, une conférence, un atelier familial ou encore une exposition.

<sup>3</sup>Fanzine : petit magazine imprimé et distribué librement, réalisé par des auteurs indépendants.

**L'intention principale de ce projet est de rendre ce lieu vivant, dynamique et foisonnant d'activités liées à l'écriture.**

Grâce à la discussion que j'ai eu avec le directeur de la Maison de la poésie de Rennes (**annexe 2**), j'ai pu constater l'importance de la communication au sein des ateliers d'écriture. Elle est déterminée par la transmission d'un savoir ou le partage des connaissances. Communiquer et échanger dans un lieu à la fois réservé au silence et au repos de l'esprit est-il possible ? Comment l'aménagement d'intérieur peut-il entretenir les relations entre auteurs et public ? Comment séparer espace privé et espace partagé ?

## A) Le travail de l'écrivain : temps personnel et temps collectif

*Des conditions de travail différentes sur des temporalités différentes*

Tout d'abord, pour comprendre comment la communication vient se joindre au quotidien de l'auteur, je souhaite me référer aux *Paroles d'écrivains* ayant résidé à l'abbaye d'Ardennes qui regroupent plusieurs témoignages sur les façons de travailler des écrivains (**annexe 1**). Je remarque que chacun travaille différemment et sur des temporalités différentes. Chaque personnalité dévoile son cadre de travail idéal et le rythme qu'il adopte. Quand certains sont très méthodiques et réguliers dans leur travail (heure fixe, rituels), d'autres laissent l'écriture venir à eux sans règles ou contraintes imposées. De même, le roman de fiction *Résidence dernière*<sup>4</sup> clarifie l'importance qu'accorde un auteur à son espace de travail. L'un des personnages est enthousiaste à l'idée de travailler sur le nouveau bureau de sa nouvelle résidence :

<sup>4</sup> CHATEAUREYNAUD Georges-Olivier, *Résidence dernière*, Aurillac, Éditions des Busclats, 2011.

<sup>5</sup> Ibid. p. 46.

*[...] ce fut surtout le bureau qui ravit Germinal. Le bureau de l'écrivain, c'est le véhicule de ses voyages immobiles, la caravelle de ses périples intérieurs. Celui-là, massif et noir, tendu de cuir patiné, recelait en ses flancs d'innombrables tiroirs profonds comme les cales d'un galion. Germinal l'adopta aussitôt<sup>5</sup>.*

Le bureau est l'outil généralement indispensable de l'écrivain. Cependant, j'ai noté que certains préfèrent écrire en position allongée ou même debout plutôt qu'assis à une table de travail. François BON, écrivain et traducteur français témoigne de son désintérêt pour l'espace du bureau : la table ne sert que pour stocker son matériel : disques durs, scanners, stylos, câbles, musique, post-it, imprimante transportable et objets

<sup>6</sup> BON François, « Après le livre », *Le Tiers livre* [en ligne], 2010.

personnels fétiches. « Je n'ai jamais écrit à ma table<sup>6</sup>. », affirme F. BON. En revanche, dans un contexte extérieur à son domicile, il préfère écrire sur une table (dans un café, dans un parc, en ville). Selon lui, l'ordinateur peut remplacer les usages de la table en permettant d'écouter de la musique ou la radio, d'avoir plusieurs écrans en même temps, d'écrire, de lire, de corriger ou de stocker des ouvrages en se créant une bibliothèque numérique. On retrouve également à travers la tablette numérique la forme du carnet où l'on prend des notes. Je remarque, d'après F. BON, que le bureau est davantage un espace informel où s'entassent des objets en lien avec l'écriture. J'en déduis aussi que les auteurs ne souhaitent pas qu'on leur impose un cadre de travail spécifique. Un auteur ne travaille pas toujours assis sur sa chaise et face à un bureau.

**Mon programme pourra également s'adapter à cette contrainte du numérique car l'ordinateur devient indispensable, notamment dans un travail d'écriture. De plus, les auteurs adoptent différentes postures pour écrire. Par un traitement formel du mobilier, je pourrai proposer aux résidents d'autres manières de lire et d'écrire afin de ne pas être restreint à une posture spécifique comme écrire sur une table. Par exemple, un auteur pourrait écrire en se déplaçant. Des bancs ou des tables d'appui seront disposés à différents endroits de la résidence (à l'intérieur comme à l'extérieur) pour offrir la possibilité aux usagers d'alterner marche et pause tout en travaillant. De même, le mobilier permettra aux occupants du lieu d'adopter des postures assises et allongées, avec différentes inclinaisons, à leur disposition. Chacun aura la possibilité de s'installer comme il le souhaite.**

*Des activités d'écriture opposées qui séquent le quotidien d'un auteur*

<sup>7</sup> BON François, « De quelques paradoxes sur les résidences d'écriture », *Le Tiers livre* [en ligne], 2010.

Travailler en résidence implique envers l'auteur des principes qu'il doit respecter. J'ai remarqué que l'interaction envers un public est souvent nécessaire au cours de son séjour. Cependant, François BON critique le dispositif de la résidence d'écrivain en remettant en cause son organisation<sup>7</sup>. Comment partager temps de travail, temps de médiation et temps de pause dans une résidence d'écriture ? La résidence permettrait de concrétiser le lieu de travail des écrivains et de le rendre fixe. Le métier d'écrivain n'est pas quantifiable d'après l'auteur. En effet, l'écrivain n'est pas organisé ni dans son temps ni dans sa méthode. Il manque de stabilité, il dérive souvent de son projet pour partir flâner et faire ce qu'il a envie de faire. Par conséquent, la résidence vient contraindre son temps de travail. L'auteur souligne le paradoxe de la résidence qui ne serait pas forcément le bon compromis pour organiser ses tâches quotidiennes. La résidence demande une part sociale dans l'activité de l'écrivain, inscrite dans le contrat, ce qui représente 30% liée à l'activité de la résidence et 70% liée à son écriture personnelle. Cependant, il est difficile d'encadrer le temps de travail d'un résident. Combien de temps prennent les lectures, les rencontres, l'écriture par rapport à ces pourcentages ? Ces remarques, souvent ironiques, car F. BON est un écrivain participant à des ateliers d'écriture et appréciant les résidences d'auteurs, m'ont amenée à me demander comment les auteurs organisent leur quotidien avec le public. Le problème est que la résidence ne permet pas à l'écrivain de réaliser pleinement son travail personnel car il y a toujours une contrepartie à donner. On leur demande de faire de la médiation en intervenant dans les bibliothèques, dans des conférences, des ateliers... Cependant, il existe aussi des résidences consacrées uniquement à un travail personnel. *Cill Rialaig project*, une retraite d'artiste basée en Irlande, distancée de toute civilisation, qui exploite un patrimoine

bâti abandonné, bénéficie d'un cadre de travail éloigné de la civilisation où l'auteur ou l'artiste se consacre uniquement à son activité professionnelle (fig. 3). Comment trouver le juste équilibre entre écriture personnelle et médiation avec le public dans une résidence hybridant travail personnel et ateliers d'écriture ?



Fig. 3. The Cill Rialaig Project, rénové en 1980, Retraite d'artiste, Kiltreilig, Irlande. ©Bill MILES

## B) Aménager des espaces pour le public dans une résidence d'écriture

*Engager la proximité entre public et auteurs*

Comme on vient de le voir avec l'auteur François BON, une association d'une résidence d'écriture peut demander à un écrivain qu'il soit disponible dans la médiation avec le public. Lors d'une discussion avec l'association Beauséjour de la Maison de la Poésie de Rennes, je me suis rendue compte que le besoin d'espace pour accueillir du public est essentiel (annexe 2). La villa Beauséjour ne permet pas d'accueillir plus de 30 personnes, ce qui est déjà conséquent. C'est dans cette idée que l'association délocalise ses ateliers d'écriture dans des bars, au Théâtre, dans les lieux publics. Ces lieux apportent la possibilité de projeter des films, des court-métrages, des images, au besoin, et de travailler dans de bonnes conditions. Le problème que je soulève est que ces activités se divisent alors qu'elles devraient se réaliser au même endroit où il y a les ressources nécessaires pour travailler sur une période plus ou moins longue (cuisine, bibliothèque, coin détente, sanitaires, jardin...). En effet, certains ateliers de la MDP<sup>8</sup> se déroulent sur un week-end, les participants pouvant manger et écrire sur place. Pour le confort des adhérents, avoir en sa possession tout le matériel nécessaire sur le lieu de l'atelier est davantage confortable.

La *collaboration*, travail basé sur l'entraide et mené à plusieurs, est l'un des principes que la plupart des résidences d'écrivains adoptent pour communiquer avec le public. Dans l'essai de Louis LAVELLE<sup>9</sup>, l'auteur démontre que dialoguer, c'est se manifester mais aussi guider les autres. En effet, en parlant, on peut s'opposer, défendre ses idées mais aussi se rejoindre et s'entendre. Différentes paroles peuvent être utilisées comme la parole publique qui sert plutôt à faire assimiler des choses. Le langage incarne le rôle de médiateur. On peut relever en

<sup>8</sup> Maison de la poésie de Rennes.

<sup>9</sup> LAVELLE Louis, *La parole et l'écriture*, Paris, Le Félin, 2005.



<sup>10</sup> LA CITE DE LA BANDE DESSINEE, « En résidence », *You Tube*, janvier 2013, 16 min 11 s.

exemple la Maison des auteurs à Angoulême qui valorise ce travail collaboratif où les auteurs de bandes dessinées écrivent et dessinent dans la même pièce. À travers le film « En résidence<sup>10</sup> », réalisé par la Cité de la Bande Dessinée d'Angoulême, on découvre les activités et les ressentis de chaque auteur. La résidence est comme une ruche en mouvement pour eux car il y a beaucoup de passage : quand certains partent, d'autres arrivent et inversement. Elle paraît être un cadre agréable pour travailler, pour donner un sens et une légitimité à un travail et même être protégé car la résidence est un bon compromis après les études. Dans cette résidence, les auteurs peuvent voir les manières de travailler des autres, s'inspirer d'histoires pour enrichir leur travail, voire le modifier ou le faire évoluer. Chacun possède son espace de travail personnel où il peut également discuter avec ses collègues... Les ateliers sont collectifs. Les avantages font que chacun peut faire évoluer son projet artistique grâce aux autres auteurs. Le lieu de vie et celui du travail sont réunis au même endroit. En analysant ces exemples, je relève que la communication et l'écriture sont des disciplines indissociables.

**Mon projet devra consacrer des temps de parole, de silence et d'écriture dans la programmation pour enrichir l'expérience des usages et attirer plus d'auteurs.**

On développe la communication en jouant aussi sur la modularité d'un lieu pour organiser différents événements. Si l'on s'intéresse au projet de reconversion de l'Abbaye d'Ardenne (fig. 4) près de Caen, on remarque que toutes les activités en rapport à l'écriture s'hybrident (fig. 5). Une lecture, un atelier d'écriture ou une rencontre avec un auteur peuvent se dérouler aussi bien dans la salle des colloques que dans le café littéraire. Auteurs et public cohabitent ensemble sans se gêner pour autant. En 1996, la région Normandie demande à l'IMEC<sup>11</sup> de restaurer les bâtiments du site. Ces restaurations s'articulent autour des deux espaces historiques de l'abbaye : l'abbatiale et la grange. La première est transformée en bibliothèque de recherche et offre aux

<sup>11</sup> IMEC (Institut Mémoire de l'Édition contemporaine) : Association d'intérêt général, cet institut a pour mission de préserver et mettre en valeur une grande collection d'archives contemporaines.

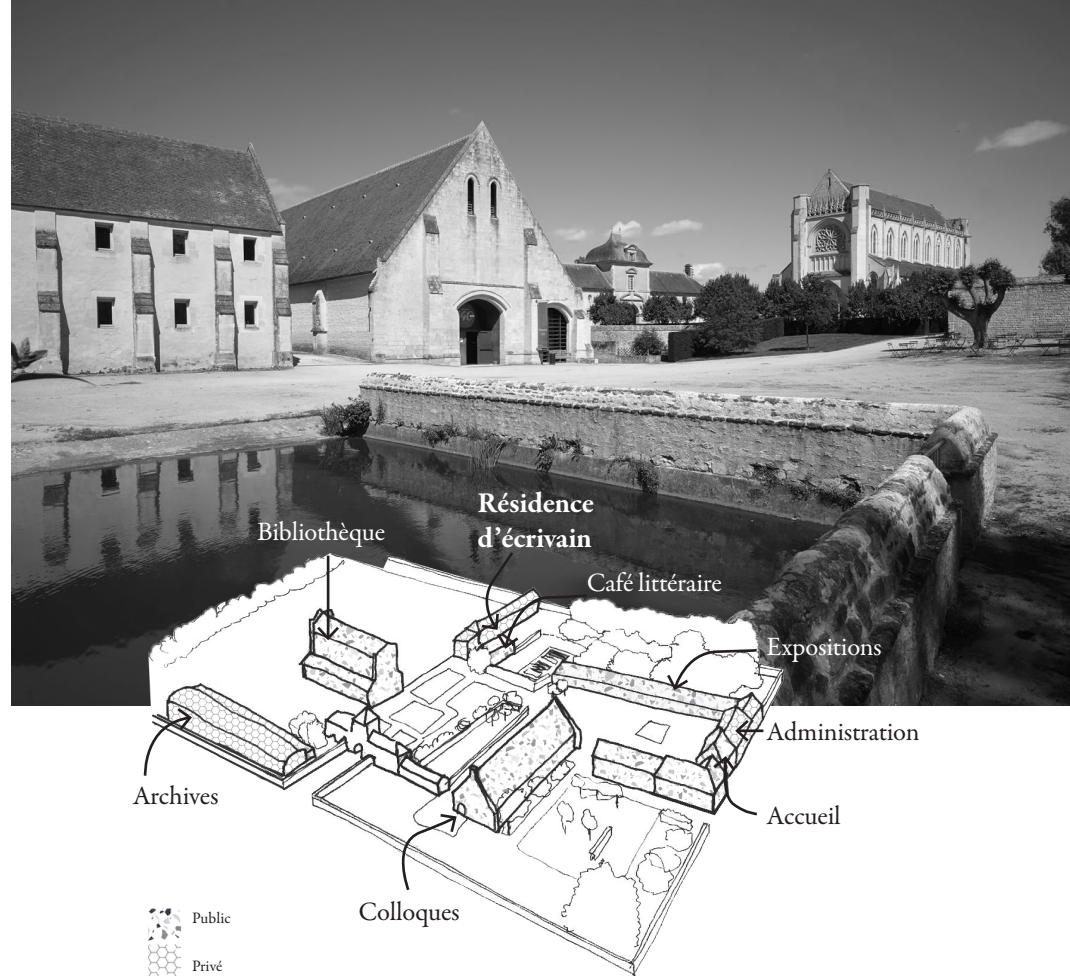
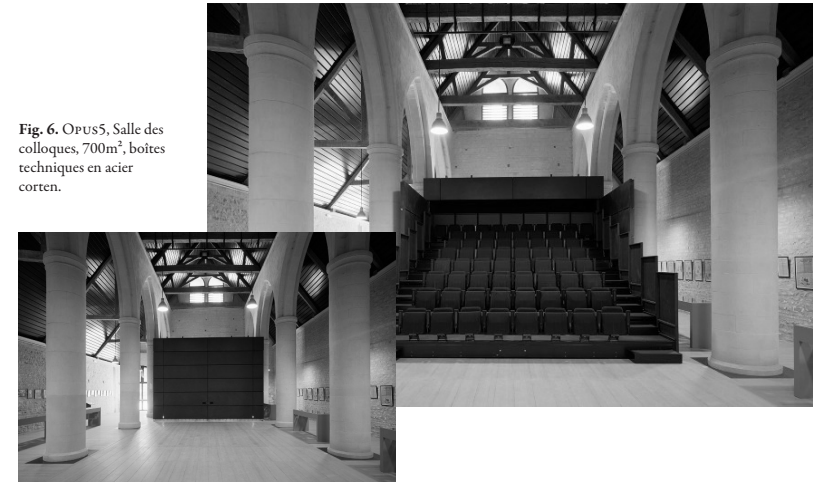


Fig. 4. OPUS5, Abbaye d'Ardenne, 2004, reconversion de l'abbaye en salle d'archives, de colloques et bibliothèque, 5400m<sup>2</sup>, St-Germain-la-Blanche-Herbe. ©Philippe DELVAL

Fig. 5. Ibid. Organigramme des bâtiments du lieu.

chercheurs et au public le calme et la sérénité qu’avaient par le passé les bâtiments conventuels (qui étaient soumis aux règles d’une communauté religieuse). La deuxième concerne la grande cour de ferme et la grange qui accueillent manifestations, colloques et expositions. L’ancienne grange convertie en salle des colloques comprend une surface de 700 m<sup>2</sup>. La superficie de ce dernier espace laisse le loisir à l’IMEC d’organiser des conférences en fonction des besoins (nombre de personnes, concerts, salons, lectures). Deux boîtes en acier renfermant des gradins se replient sur elles-mêmes pour agrandir l’espace au sol (**fig. 6**). Ce système efficace permet de gagner du temps et de la place. De même, le café littéraire de 183 m<sup>2</sup> situé dans l’ancien pressoir peut être aménagé en salle de conférences avec les multiples chaises disponibles ou au contraire s’agencer en atelier avec des tables disposées de part et d’autre de la salle pour former des groupes. Suivant la saison, l’atelier pourrait se dérouler à l’extérieur grâce à l’aménagement de la terrasse (**fig. 7**).

**Au Prieuré, je pourrais également réserver des espaces de conférences et d’ateliers modulables et vastes dans le but d’accueillir des groupes. Je compte réserver des espaces plus silencieux et grands pour convertir rapidement une salle de réunion en atelier, par exemple. Je jouerai aussi sur la saisonnalité pour déplacer certains ateliers vers l’extérieur en optant pour des fenêtres qui se déploient sur le jardin de la cour intérieure.**



**Fig. 6.** OPUS5, Salle des colloques, 700m<sup>2</sup>, boîtes techniques en acier corten.



**Fig. 7.** OPUS5, Abbaye d’Ardenne, Café littérature et terrasse.  
©Philippe DELVAL

*Distinguer espace personnel et espace public grâce aux circulations*

Comment transférer ces espaces de réunion, de conférence et d'ateliers dans une résidence qui hybride à la fois des espaces de repli sur soi (la chambre de l'écrivain) et de travail personnel avec des moments de partage et de médiation ? Comment dissocier espace personnel et espace public sans gêner l'intimité des résidents ? Grâce aux remarques du directeur de la Maison de la Poésie de Rennes (**annexe 2**), j'ai pu constater que la configuration spatiale de la villa est bénéfique pour préserver l'intimité du résident. Deux zones se distinguent : l'étage supérieur est consacré au bureau de l'association et au logement du résident et le rez-de-chaussée est dédié aux visiteurs (**fig. 8**). Cette partie privée est donc propice au calme et au repos puisque les visiteurs n'y ont pas accès.

**Peut-être que cette configuration devrait être adoptée à la résidence d'écriture du Prieuré. En destinant l'étage supérieur aux auteurs et le rez-de-chaussée au public, j'éviterais ainsi de troubler le travail des auteurs par les allées et venues des visiteurs.**

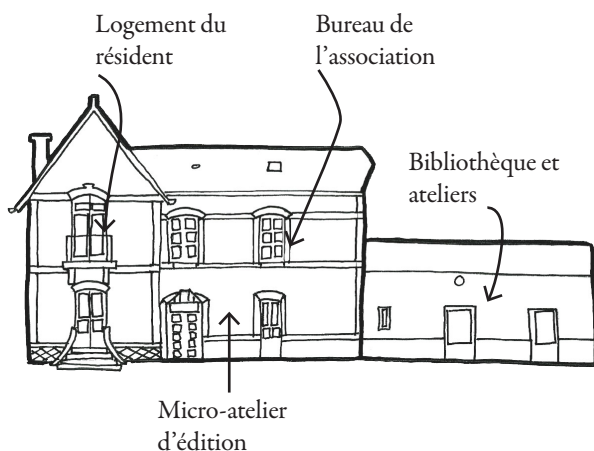


Fig. 8. Maison de la Poésie de Rennes, répartition des fonctions du lieu.

À l'abbaye d'Ardenne (**fig. 4**), je remarque que sur le site, des jardins à la française figurent, reconnaissables par de grandes allées orthogonales intensifiées par l'alignement de la végétation (**fig. 9**). Je note que ce sont les jardins qui distribuent les espaces aux visiteurs. Chacune des activités du site est accueillie dans un bâtiment spécifique ce qui permet aux visiteurs de les identifier indépendamment. Par exemple, la bibliothèque se trouve dans l'abbaye et la grande salle d'exposition dans l'ancien bâtiment agricole. Le lieu lui-même est en soi une véritable exposition architecturale. Par la déambulation à travers le site, l'usager aperçoit un à un les bâtiments dans lesquels il peut circuler. La résidence des chercheurs et écrivains est à l'écart de tous les autres bâtiments. Ce choix d'isolement permet de clarifier les espaces privés du public.

**En reprenant les circulations efficaces de l'abbaye d'Ardenne, la résidence d'écriture au Prieuré permettrait au public de distinguer plus facilement les parties privées du lieu et ne pas perturber les habitudes des écrivains travaillant sur place. Le problème lié au Prieuré est que le bâtiment ne fait qu'un dans son ensemble. Le site de l'abbaye d'Ardenne possède une échelle beaucoup plus grande, ce qui est avantageux pour répertorier les espaces et recevoir du public. L'espace que propose le Prieuré n'est pas aussi vaste mais certains bâtiments peuvent être appropriés comme des fonctions à part. Par exemple, la chapelle et l'espace de stockage sont des bâtiments détachés de l'ancien presbytère (**fig. 10**). Ces espaces pourraient idéalement me servir pour identifier une librairie ou un café.**

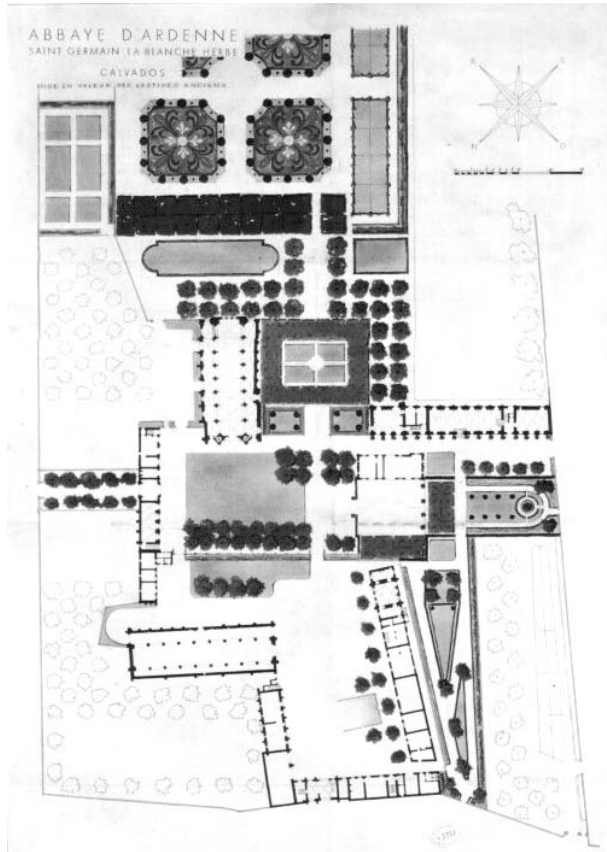


Fig. 9. Marcel DÉSIÉ POUTARAUD, Plan masse des jardins de l'abbaye d'Ardenne, 1949.

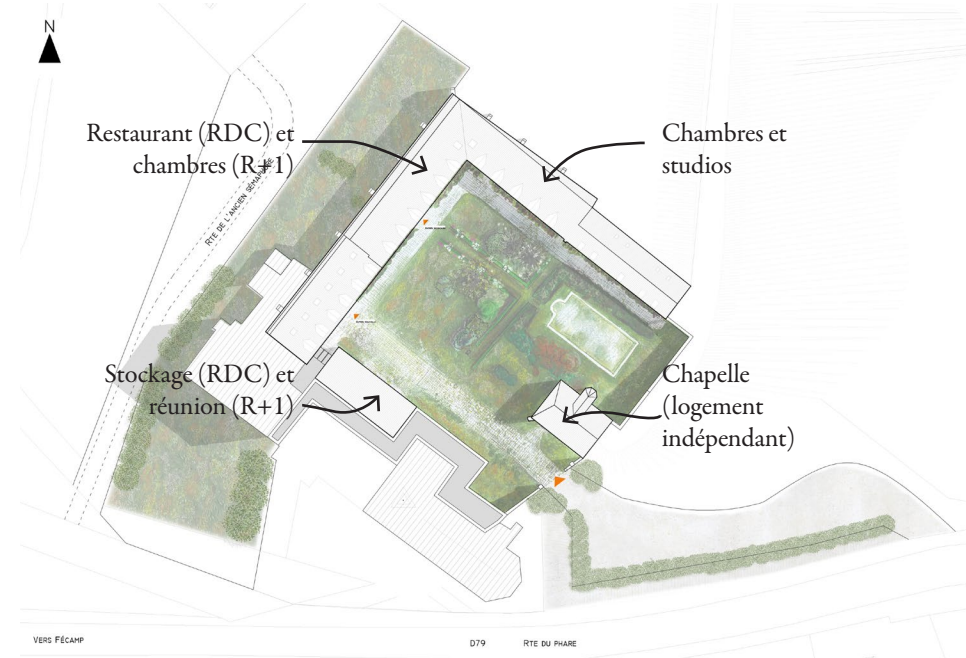
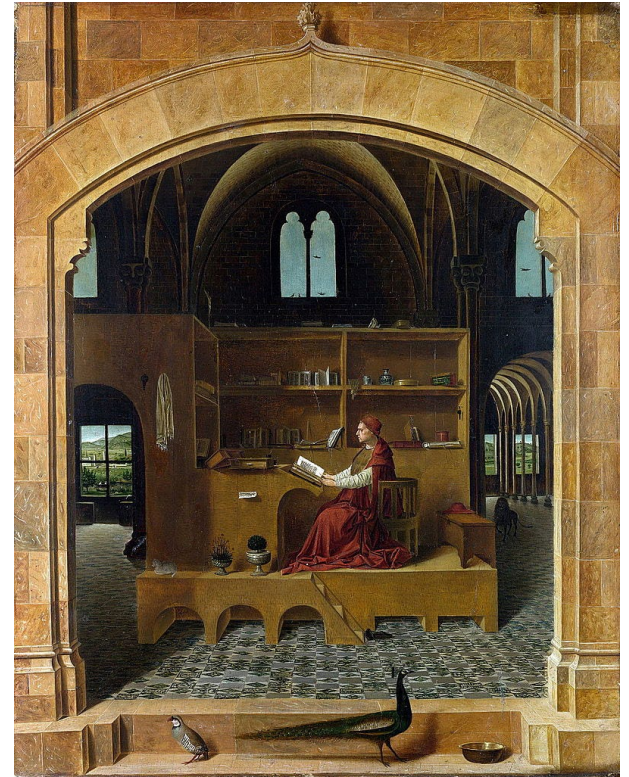


Fig. 10. Plan masse de l'hôtel du Prieuré. ©Margaux DHEILLY



*Saint Jérôme dans son étude* est un exemple qui inclut une architecture dans une autre, de façon à combiner plusieurs fonctions du domaine du privé et du collectif (fig. 11). Je remarque que spatialement, le mobilier s'intègre parfaitement au lieu grâce aux arcades creusées dans le bois reprises aux ouvertures de l'église. Il représente une pièce indépendante sans être complètement fermée. Une double fonctionnalité du lieu apparaît dans le décor du peintre. D'un côté, le cadre de travail personnel du personnage de Saint Jérôme est accentué par le mobilier, surélevé en estrade. D'un autre côté, on imagine qu'une activité religieuse se poursuit en parallèle. Cela est induit par la galerie dessinée en arrière-plan où des moines pourraient déambuler à travers celle-ci. Je déduis de cet exemple que la pratique de l'écriture et de la lecture s'harmonise dans cette église. Finalement, les cadres de travail et de vie commune cohabitent.

Fig. 11. Antonello de Messine, *Saint Jérôme dans son étude*, 1474-75, huile sur panneau de tilleul, 45,7 x 36,2 cm, National Gallery, Londres.



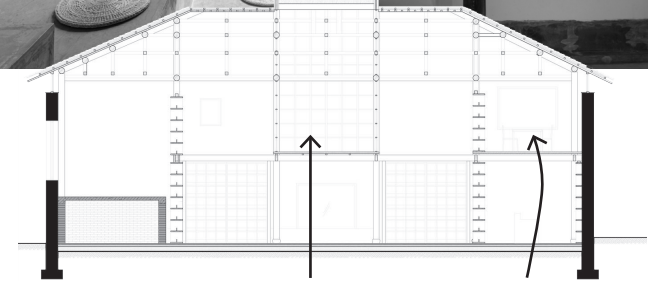


Pour compléter cette peinture, la bibliothèque *Chenjiapu Civilian Bookstore* (fig. 12) utilise le principe de la « boîte dans la boîte » pour isoler les espaces de réunion et de médiation. La mission de ce patrimoine était d'insérer des espaces tels qu'une librairie, une bibliothèque et un espace de restauration. Plus un espace est dédié au calme ou à l'isolement et plus il est en hauteur et plus ou moins fermé. Tandis que la boîte semi-transparente tend à retrouver le silence, l'espace de réunion cherche à s'enfermer pour éviter de gêner les autres espaces (fig. 13). Ces deux fonctions s'opposent mais elles cohabitent ensemble dans la librairie au même étage. Agencer un espace de groupe qui nécessite des temps de discussions et un espace d'introspection qui demande du calme et du silence est donc faisable. Le rez-de-chaussée est quant à lui dédié aux espaces davantage bruyants et où il y a plus de circulations et de passages entre autres. Les visiteurs qui entrent dans le lieu, une personne qui va chercher à boire ou quelqu'un qui range des livres illustrent ces moments d'animation, de mouvement qui peuvent gêner les temps de méditation et/ou de lecture. Les escaliers, indépendants les uns des autres, desservent les espaces d'introspection et de réunion à l'étage. Je trouve que ces espaces clos permettent de mieux identifier une fonction et signaler aux usagers qu'il se passe autre chose. Le fait qu'ils se détachent des espaces de circulations permet d'identifier une nouvelle fonction : méditer, organiser une réunion ou préparer une conférence.

**Pour mon programme, je renforcerais l'hybridation de ces différents espaces vus précédemment en les dédiant à des fonctions différentes telles que méditer, se réunir, lire, travailler ou se restaurer dans la résidence d'écriture. Espace de réunion, d'introspection et de travail personnel pourraient figurer dans un même lieu et ainsi cultiver la relation entre auteurs et public. Je souhaiterais que l'on retrouve au Prieuré, grâce à la mixité des usages, un lieu vivant et dynamique.**



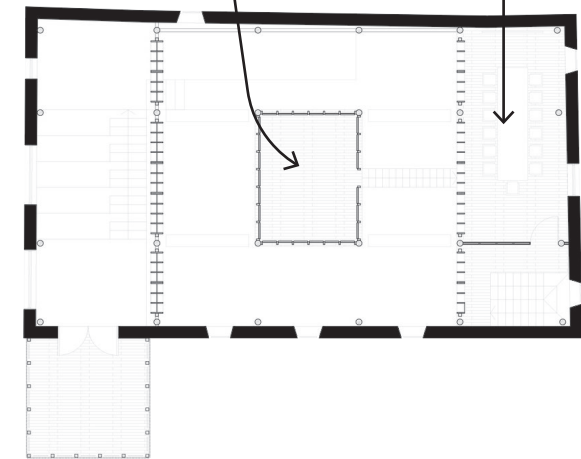
Fig. 12. AZL Architects, *Chenjiapu Civilian Bookstore*, 2018, reconversion d'une maison en espace culturel, 338 m<sup>2</sup>, Lishui, Chine. ©Bowen Hou




Méditer

Se réunir

Fig. 13. Ibid. Configuration des espaces de la librairie.



La socialisation est un point non négligeable à intégrer dans le quotidien de l'auteur. Pourtant, le silence est primordial à la concentration et à la rédaction des ouvrages. Le travail de l'écrivain ne serait-il pas dérangé par l'accueil d'un public ? L'écrivain a également besoin de se retrouver seul pour écrire sereinement. Comment passer du collectif à l'individuel par un traitement de l'espace ?





**II. Le repli  
de l'écrivain :  
s'isoler à  
l'intérieur d'un  
cocon**

## A) La retraite de l'écrivain comme moyen de s'isoler du monde extérieur

*S'isoler dans un lieu insolite pour se détacher de la vie quotidienne*

Un travail d'écriture nécessite du calme et du silence. Pour arriver à ces conditions, une mise à l'écart de toutes perturbations sonores et visuelles s'impose. La *retraite* est l'action de se retirer, de s'éloigner de tout. Le terme contient plusieurs définitions mais toutes renvoient au même principe : se recueillir seul physiquement et psychologiquement. La retraite se rapporte aussi à la méditation et à l'introspection puisqu'elle est liée à l'esprit et au corps. Comment l'architecture intérieure peut-elle concevoir des espaces de repli propre à chacun ? Comment aider l'utilisateur à faire abstraction de ce qui l'entoure grâce à l'aménagement d'un espace. Le terme *se concentrer* est d'ailleurs assimilé à la notion de resserrement, de centre.

Le Prieuré est installé sur les hauteurs de Fécamp, surplombant toute la ville tel un veilleur. Le site du Cap Fagnet fut un poste d'observation idéal pendant la 2<sup>nd</sup>e Guerre Mondiale (**fig. 13**). Son altitude permet de mieux discerner l'horizon. Tout le site est à découvert : la ville se révèle, les falaises s'aperçoivent, le parc éolien se dresse et la mer se présente dans la majorité du champ de vision. En s'élevant, on discerne davantage l'horizon et le regard se porte beaucoup plus loin. Chaque chambre de l'hôtel a un cadrage sur le jardin intérieur, que ce soit du rez-de-chaussée ou des étages.

Semblable à une île, le village de Saorge, perché dans les montagnes des Alpes-Maritimes, favorise l'ancrage dans le paysage tout comme le Prieuré. Le monastère (**fig. 14**) élaboré comme un amphithéâtre s'accroche au flanc de la montagne (**fig. 15**). Les chambres résidentielles situées également à l'étage s'ouvrent directement sur le jardin. Le point de vue est plus cadré mais il donne à voir un autre regard sur les potagers que lorsque l'utilisateur flâne à l'intérieur de ceux-ci (**fig. 16**). Être en hauteur signifie profiter d'un plan d'observation plus large et discerner nettement les bâtiments dans leur ensemble. Voir de plus haut est une autre façon d'appréhender le patrimoine bâti. Au contraire, au rez-de-chaussée, les vues sont plus immersives puisque nous sommes directement au « contact » de la végétation. Le cadrage est plus resserré.



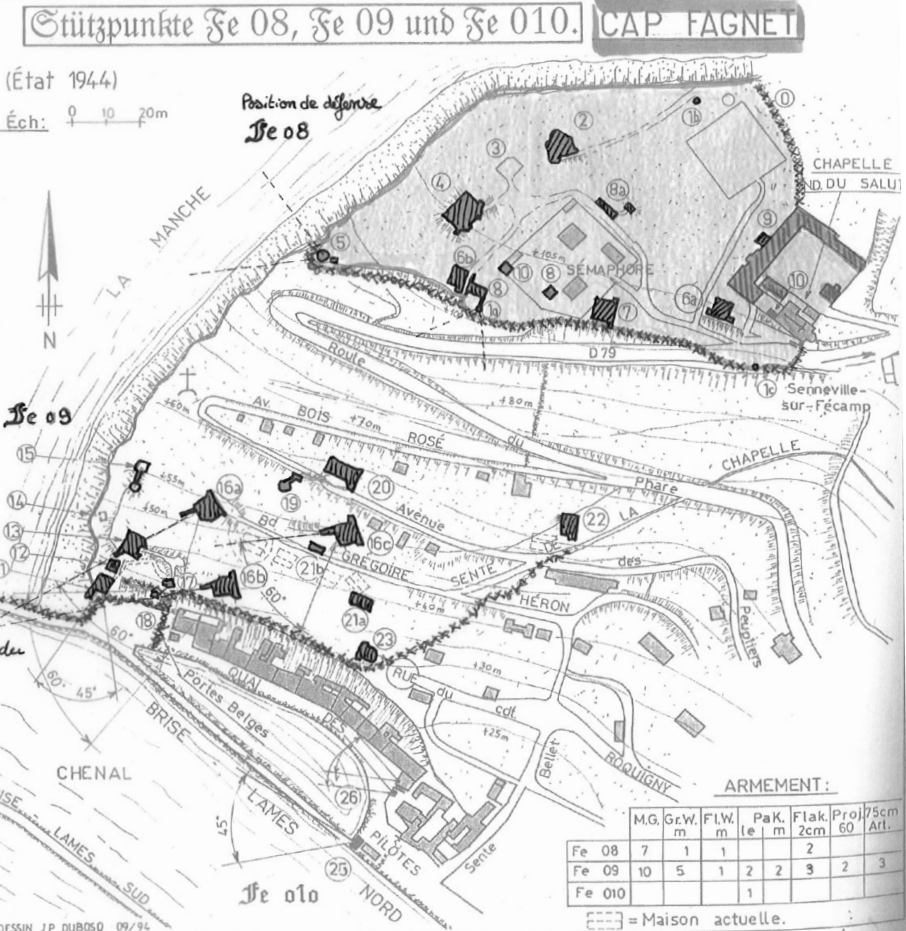


Fig. 13. J.P. Dubosq, *Plan de la défense nord de Fécamp* (état 1944), 1994, Archives de Fécamp.

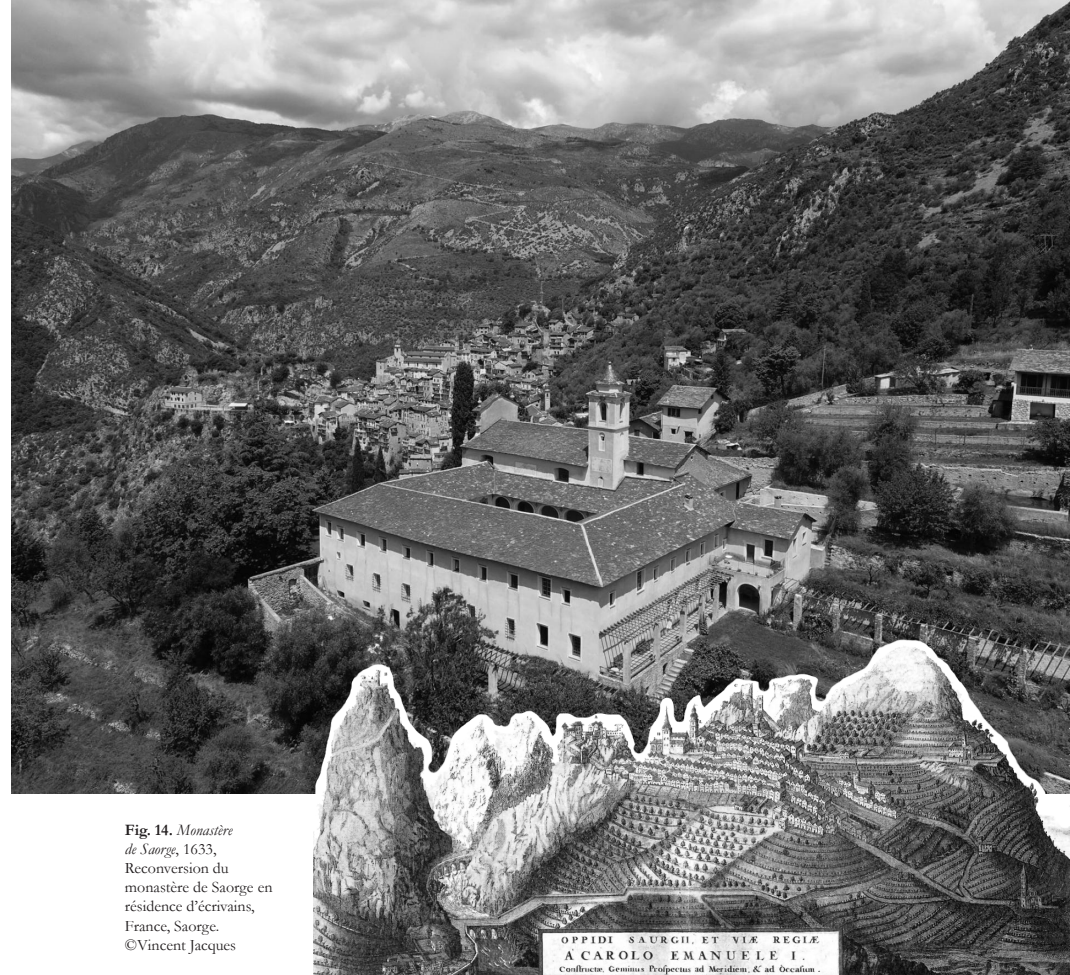


Fig. 14. *Monastère de Saorge*, 1633, Reconversion du monastère de Saorge en résidence d'écrivains, France, Saorge. ©Vincent Jacques

Fig. 15. Joan Blau, *La ville de Saorge*, cartographie, 1682 [le monastère, en haut à droite]. © Archives départementales (06)

Fig. 16. *Monastère de Saorge*, vue sur le jardin en terrasses.



Je souhaiterais, dans le Prieuré, accentuer cette contemplation dans le paysage en multipliant les points de vue dans et autour de la résidence. L'architecture intérieure magnifiera les paysages par des cadrages précis situés en hauteur. Je préserverais le repli sur soi qu'impose le Prieuré pour maintenir l'effet de « surprise » à l'intérieur du site.

<sup>12</sup> CHATEAUREYNAUD  
Georges-Olivier,  
*Résidence dernière*,  
Aurillac, Éditions des  
Busclats, 2011.

<sup>13</sup> Ibid. p. 13 et 42.

S'évader dans un paysage est plus confortable lorsqu'aucune perturbation (ville, pollution sonore, transports, foule...) n'apparaît dans le champ de vision. C'est dans cet esprit que l'association du Centre d'Art de Dungegan a conçu le projet *The Cill Rialaig Project* (fig. 3), une retraite d'artiste basée en Irlande. Le programme fut fondé par Noelle CAMPBELL-SHARP. Le village datant de la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle fut réaménagé pour permettre aux artistes ou auteurs de se détacher de la ville, de s'éloigner des pressions quotidiennes en se consacrant entièrement à leur travail. Je trouve que ce programme valorise l'autonomie et l'indépendance de chacun. Le caractère reclus et sauvage du territoire renforce l'isolement d'autant plus qu'il n'y a ni télévision, ni téléphone ou Internet dans les chambres. Avec l'Atlantique en face des studios et les montagnes en arrière-plan, l'endroit est absolument isolé et inhabité. Bill MILES, photographe et ancien résident du village témoigne de son séjour : « While on assignment in Ireland, I became enamored with the landscape and elected to extend my trip to pursue some personal photography ». Le lieu de destination est ainsi un vrai critère de choix pour les résidents.

Dans un roman de fiction appelé *Résidence dernière*<sup>12</sup> de Georges-Olivier CHATEAUREYNAUD, trois histoires fictives se suivent, portant sur le quotidien de trois personnages écrivains, qui viennent passer un séjour en résidence d'écriture. Les différentes personnalités voyaient la résidence comme un lieu de paix avec de nouveaux paysages à découvrir. Dans chacune des histoires, le personnage aime voyager, explorer; il est curieux et adore se promener. Rêvant de vues panoramiques, de dépaysement, de restaurants typiques et de visites, les écrivains interprètent le dispositif de la résidence comme des vacances. S'évader par l'isolement est un caractère recherché par chacun des personnages. Quand l'un veut se « rendre au bout de la terre<sup>13</sup> », l'autre s' imagine découvrir un « parc avec fontaines et nymphes de pierre, et même un cabinet de travail dans une tourelle aux murs tapissés de vieux livres...<sup>13</sup> ».

Cette fiction et le projet de retraite d'artiste en Irlande me font réfléchir sur l'opportunité que peut apporter la résidence d'écriture de Fécamp. En fortifiant un lieu de paix et de solitude par des espaces d'isolement recherchés par les auteurs, je répondrais à l'une de leur préoccupation. J'utiliserais l'avantage du Prieuré d'être cloîtré sur lui-même pour se tourner vers une cour intérieure relevant du pittoresque. En renforçant le rapport entre le résident et le paysage, le Prieuré deviendrait un lieu privilégié qui attiserait la curiosité des futurs résidents. En revanche, comment un traitement de l'espace peut-il accentuer l'isolement tout en profitant de l'environnement paysager ?

## Créer une enveloppe intime

S'écarter de la ville est faisable en prenant de la hauteur mais qu'en est-il à l'échelle de l'utilisateur ? S'isoler, c'est s'enfermer, se mettre à l'abri de tout contact avec l'extérieur. Quatre cloisons suffisent-elles à isoler un individu des nuisances sonores ? Une pièce hermétique en forme de boîte est-elle le lieu répondant à ces contraintes ? Comment s'approprier cet espace d'isolement sans se sentir à l'étroit ?

La fondation Jan MICHALSKI, créée en 2004, est un lieu qui accueille en partie des écrivains en résidence (fig. 17). L'un des bâtiments comprend une bibliothèque qui est composée de cinq niveaux visibles. L'autre édifice intègre, quant à lui, une salle d'exposition à l'étage et un auditorium en sous-sol. Un foyer et des espaces techniques viennent compléter le « village ». À l'écart des bâtiments publics, sept cabanes suspendues, greffées à la fondation, servent de résidence aux écrivains. À l'intérieur, le strict minimum cadre la nouvelle vie des résidents : d'une part, un espace à vivre formé d'une kitchenette, d'une salle de bain et d'une chambre, et d'autre part, un module pour écrire et travailler. L'orientation des cabanes est ciblée sur un paysage montagnard du sud-est du Jura.

Les cadrages ressemblent à des tableaux ce qui favorise l'évasion des résidents dans l'environnement. Les dispositifs sont propices à la contemplation, sans distraction. Je trouve que tous ces modules forment un tout mais restent à l'écart pour aider les auteurs à s'isoler et à se concentrer. Un petit village prend forme sur une aile de la fondation. Différentes configurations des intérieurs sont proposées : soit l'aménagement suit un axe vertical en duplex, dans ce cas la chambre et le bureau sont à l'étage (fig. 18), soit l'espace de vie est totalement traversant (fig. 19). Ces possibilités laissent le choix aux auteurs de référer leur cadre de travail idéal.

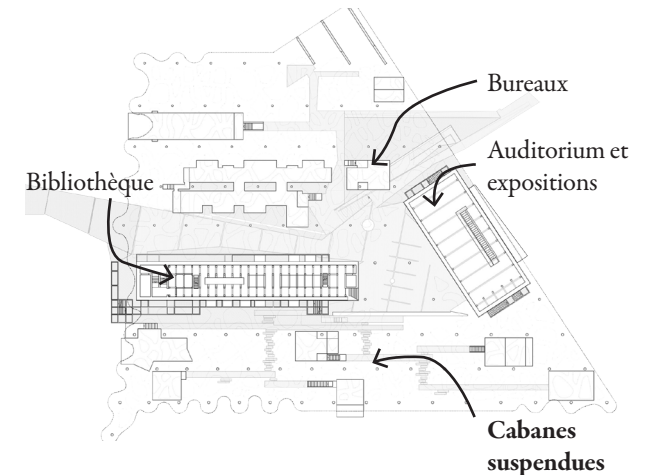


Fig. 17. MW MANGEAT-WALHEN, Centre culturel de la Fondation Jan Michalski, 2014, 3900m<sup>2</sup>, béton, bois, métal et verre, Suisse, Montricher.





**Fig. 18.** Ibid. Andreas Fuhrmann et Gabrielle Hächler, *Cabane Fuhrmann-Hächle*, 2017, cabine d'écrivain, panneaux acoya préfabriqués (bois extérieur), pin (bois intérieur). ©Leo Fabrizio



**Fig. 19.** Ibid. Barbara Schaub et Regula Zwicky, *Cabane Schaub-Zwicky*, 2017, cabine d'écrivain, panneaux d'acoya extérieur.

En intercalant des cabines dans l'enceinte du Prieuré ou à l'extérieur de celui-ci comme dans la cour, j'intensifierais ces espaces d'isolement, de retraite. Pour atténuer l'idée d'enfermement, chaque boîte s'ouvrira sur l'extérieur (jardin, mer) de sorte à pouvoir paradoxalement s'évader tout en restant confiné. Ces boîtes/cabines pourront être autonomes ce qui laissera le loisir à l'invité de s'approprier son nouveau gîte comme il le souhaite. Je multiplierais les points de vue en y greffant des postes d'observation. Des cabines de retraite seront installées au sol et en hauteur pour varier les approches au paysage (fig. 20). Des espaces de surprise tels que des points de lecture, de pause seront cachés dans toute la résidence pour inviter les occupants à les chercher.



**Fig. 20.** Intentions de projet dans la cour du Prieuré, collages. ©Margaux DHELLY

<sup>14</sup> NAL, Emmanuel, « Les hétérotopies, enjeux et rôles des espaces autres pour l'éducation et la formation », *Recherches éducatives*, 2015.

« Être dans sa bulle » c'est se créer son propre monde imaginaire où l'on peut se réfugier. Un lieu où l'on se sent soi-même, qui nous appartient et que l'on peut s'approprier comme on le souhaite. Dans l'essai d'Emmanuel NAL de 2016 sur les hétérotopies<sup>14</sup>, l'un des principes importants sur ce thème est la fonction inventée dans ce qu'il nomme les « espaces restants ». C'est l'idée d'illusion, ou de projection possible, souvent imaginée par les enfants dans un grenier, une tente d'indien ou le lit des parents. Sur ce dernier principe, E. NAL explique, d'après les idées de FOUCAULT, que ce sont les enfants qui s'imaginent le mieux des lieux illusoire. Ils redonnent une nouvelle fonction aux pièces comme la chambre des parents avec le lit, qui devient tout à coup une jungle, un océan avec des nuages et des fantômes...

Pour témoigner de cet aspect hétérotopique et singulier de la chambre, je souhaite recourir à l'auteure DIGLEE. Son ouvrage *Ressac*<sup>15</sup> aborde implicitement la notion d'hétérotopie. Sur le trajet la menant dans l'abbaye, l'auteure s' imagine cet endroit comme une destination fantastique, « une sorte de Poudlard religieux perché au sommet d'une colline face à la mer<sup>16</sup> ». Elle parle de cet « autre monde » comme si elle était une enfant qui recevait un jouet. Elle s'éblouit et cherche à explorer les environs autour de l'abbaye. Tout paraît « magique » pour elle. Sa chambre même devient son havre de paix. Elle se l'approprie jusqu'à ce qu'elle se sente chez elle. Elle appréhendait de retourner dans le monde présent en souhaitant rester dans cette courte parenthèse.

*Je commence à aimer le rythme de ces journées longues et lentes, et même ma petite chambre bruyante et trop chauffée : j'y suis chez moi. Le bureau est maintenant couvert de mes aquarelles en cours, de mes carnets, le rebord de ma fenêtre est jonché de coquillages, de galets et de verre polis ramassés au fil des balades, mes livres sont posés sur le couvre-lit vieux rose et mon gilet lilas pend sur le dossier du fauteuil à bascule<sup>17</sup>.*

<sup>15</sup> DIGLEE, *Ressac*, Montreuil, La Ville Brûle Éditions, 2021

<sup>16</sup> Ibid. p. 16.

<sup>17</sup> Ibid. p. 110.

La chambre est une pièce intime, personnelle, chacun se l'approprie à sa façon et elle reflète souvent la personnalité de son propriétaire.

*Cill Rialaig Project* (fig. 3) est une illustration de repli personnel où chaque artiste investit les lieux avec ses objets, ses peintures, ses écrits et son matériel de sorte à personnaliser sa pièce de vie et de travail. Chaque studio répond aux besoins des occupants en termes d'aménagement : la partie « atelier » voisine avec la pièce de vie (fig. 21). Une lumière zénithale est nécessaire dans l'espace de création. Mise à l'écart des maisons, une bibliothèque est mise à disposition pour favoriser les rencontres entre les occupants. Ils aménagent à leur façon (décoration, affichages) leur espace afin d'être installés le plus confortablement possible (fig. 22). Au début l'espace est vide, sans caractère puis peu à peu il se transforme et prend la personnalité de son occupant, un chevalet est posé, des peintures habillent peu à peu les murs, des vêtements s'entassent sur les chaises...

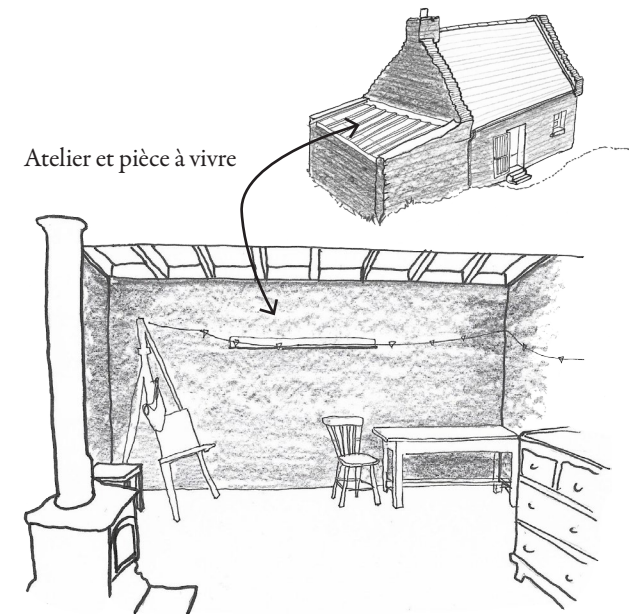


Fig. 21 et 22. The Cill Rialaig Project, Retraite d'artiste, Irlande ; Atelier éclairé par la lumière zénithale. ©Margaux DHEILLY



Par rapport au programme de résidence d'écriture, les chambres seront les lieux d'invention dans le projet, c'est-à-dire que l'écrivain peut y exercer son activité créatrice. La chambre est la pièce où greffer son coin secret, où se ressourcer, propre à chacun. Par conséquent, je propose d'y installer des rangements multiples pour stocker et exposer le matériel de travail du résident, ainsi que ses objets personnels. De plus, j'utiliserais des matériaux tel que le liège pour permettre d'accrocher, sur les murs, des travaux écrits et ainsi offrir la possibilité à l'écrivain de travailler debout.

Contrairement à une pièce existante, il existe également des hétérotopies minimales à plus petite échelle que Emmanuel NAL évoque dans son propos. Ce sont des lieux de pauses informels. On les retrouve notamment dans les établissements scolaires comme pendant les pauses entre les heures de cours. Les étudiants/élèves inventent de nouveaux espaces pour se retrouver, discuter ou se réunir. Ces espaces ne sont pas institués, leurs noms sont régulièrement réinventés et ne sont jamais identiques.

La résidence d'écriture proposera aussi des espaces informels dans lesquels les résidents pourront se retrouver, discuter, lire, prendre un café, écrire... Ces espaces d'appropriation ne seront pas nommés, ils resteront non institués, de manière à s'ancrer plus facilement dans la résidence par l'imaginaire. Ces petits « espaces autres » amplifieront l'idée d'une résidence extraordinaire, hybridant différentes fonctions informelles citées précédemment. De plus, j'individualiserais les chambres des résidents, pour qu'elles soient des pièces singulières. Chacune d'elle aura un attrait particulier (ouvertures, couleurs, matériaux, revêtements), proposant un espace à aménager.

## B) Sortir de sa bulle de travail pour rencontrer le public

*Puiser l'inspiration dans les espaces publics*

Le contact humain est aussi source d'inspiration. L'auteure DIGLEE en témoigne d'ailleurs dans son roman *Ressac*. Le repli sur soi n'est pas la seule condition au travail d'écriture. Le besoin d'espace se fait ressentir dans cet extrait sur son expérience de retraite en abbaye :

<sup>18</sup> DIGLEE, *Ressac*, Montreuil, La Ville Brûle Éditions, 2021, p. 77.

*« Après cette longue balade introspective sous le vent froid, j'ai besoin de chaleur. Il est encore tôt, et rentrer à l'abbaye voudrait dire être cloîtrée dans ma minuscule cellule : j'ai besoin d'un lieu avec vue, d'un endroit où rêver, d'un peu de confort ou de beauté, d'une grande bibliothèque...<sup>18</sup> »*

La jeune femme éprouve le besoin de sortir de sa cellule et elle trouve l'occasion de se rendre dans un café public pour rencontrer du monde, pour retrouver la sociabilité qu'elle perd progressivement dans l'abbaye. Assise à sa table de café, elle sympathise avec les propriétaires et ce sont les gens du bistrot qui la motivent et l'inspirent à poursuivre son journal d'écriture. L'enfermement à long terme ne lui semble donc pas forcément bénéfique. La sensation d'oppression conduit l'usager à changer d'environnement. Comment l'architecture intérieure peut-elle faire cohabiter espaces de repli et espaces de collectivité au sein d'un même espace ?

*Retrouver des espaces propices au calme dans un lieu public*

Souvent, les médiathèques proposent des espaces de travail et de lecture aux visiteurs. Ces espaces restent silencieux pour ne pas gêner la lecture ou la recherche de documents des autres usagers. Qu'en est-il lorsque l'on associe librairie, café, repos, conférences et réunion dans un même lieu ?

La référence *Chenjiapu Civilian Bookstore* d'AZL Architects, illustre ce propos (fig. 12). Cette plateforme culturelle est l'occasion de profiter du spectacle de la nature. En effet, plusieurs ouvertures s'ouvrent sur l'extérieur tels des tableaux que l'on peut contempler. L'une des intentions de l'agence était de pouvoir ressentir l'effet de lenteur dans tout le bâtiment. Les lecteurs retrouvent à l'intérieur une atmosphère solennelle et cérémonielle attendue dans une bibliothèque. Une boîte semi-transparente centrale semble flotter au-dessus des rayonnages de livres. Elle isole du bruit provenant de l'étage inférieur pour laisser les usagers pratiquer la méditation (fig. 23). Cet espace est complètement indépendant des autres, ce qui renforce cette idée de repli sur soi. La librairie crée un paradoxe entre le sentiment de confinement et de transparence. Le métal, le verre et le béton viennent s'harmoniser avec les matériaux d'origine tels que les fermes de toit restaurées. La circulation est pensée pour créer un dialogue entre nature et lecteurs, lecteurs et espaces, ainsi qu'entre lecteurs. Chaque pièce est différente (lire, prendre une boisson, discuter, se réunir, observer) mais elles s'harmonisent dans leur circulation (fig. 24).

**Se retrouver soi-même dans un environnement plus bruyant où foisonnent d'autres activités que la lecture est donc possible. Ces principes de retour vers soi apparaîtront dans la résidence d'écrivain en jouant sur l'isolation et la transparence des matériaux. La transparence donnera la sensation d'être là, avec les autres, tout en étant ailleurs. Je souhaiterais que**

**le Prieuré soit le lieu de production des ouvrages que l'on peut retrouver en médiathèque. Il sera à l'écriture ce que la médiathèque est à la lecture.**



Fig. 23. AZL Architects, *Chenjiapu Civilian Bookstore*, 2018, reconversion d'une maison en espace culturel, 338 m<sup>2</sup>, Lishui, Chine. ©Bowen Hou

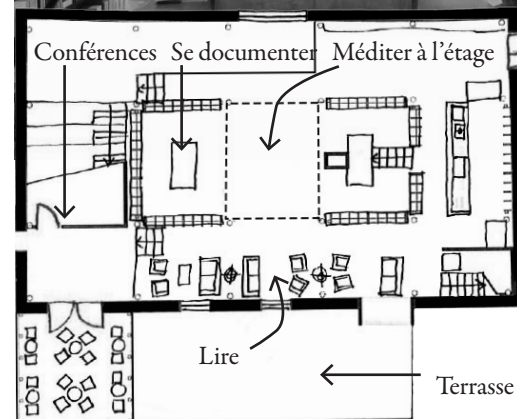


Fig. 24. Ibid. Plan de la librairie, répartition des différents usages.

L'écrivain a donc parfois besoin d'être seul pour travailler sereinement. Il se déconnecte de son quotidien, de ses habitudes pour recouvrer le calme et le silence nécessaires aux bonnes conditions de travail que ce soit dans un environnement clos ou à l'extérieur de sa résidence. Avoir les bonnes conditions de travail n'est pas suffisant pour un écrivain, où va-t-il puiser l'inspiration ? Un auteur a-t-il besoin d'un environnement particulier pour écrire ?





**III. Renforcer  
la pratique de  
l'écriture sur un  
territoire par  
le design d'espace  
pour profiter  
du spectacle de la  
nature**



## A) Stimuler l'imaginaire en tirant profit de l'environnement

<sup>19</sup> LAVELLE Louis, *La parole et l'écriture*, Paris, Le Félin, 2005.

Quel rapport entre imaginaire, écriture et paysage ? Dans l'ouvrage *La parole et l'écriture*<sup>19</sup> de Louis LAVELLE, le langage est un exercice de la pensée, c'est le corps de la pensée car il sert d'intermédiaire entre l'imaginaire et le monde, entre soi-même et la vie réelle. L'imaginaire fait partie de la conscience. Il n'est pas réel mais fictif. Les histoires que l'on trouve dans les livres permettent de retranscrire l'imagination d'un auteur, concrètement, à travers l'écriture. Comment le design peut-il participer à mobiliser l'imaginaire de l'écrivain et servir d'intermédiaire entre l'environnement et la pensée d'un auteur ?

*L'hétérotopie comme support à l'imaginaire*

Qu'est-ce que l'hétérotopie ? Ce concept imaginé par Michel FOUCAULT, philosophe français, en 1967 à l'occasion d'une conférence intitulée « Des espaces autres », est défini par des lieux qualifiés d'ailleurs. Il vient concrétiser le terme d'utopie, qui elle est une conception générale d'une société future idéale à construire. Elle n'est pas réelle contrairement à l'hétérotopie qui est un espace concret. Un théâtre, une bibliothèque, un musée, un cimetière ou un zoo sont des illustrations de ces « espaces autres ». Ils incarnent en eux-mêmes une fonction spécifique. Par exemple, dans le zoo, on remarque que dans ce même lieu, différents animaux venant du monde entier et appartenant à des climats différents vivent ensemble. Il représente un écart à la norme puisqu'il possède sa propre règle : un espace contrôlé, discontinu ou enfermé par rapport à son environnement.

Le « Prieuré » (**fig. 25**) du Cap Fagnet de Fécamp correspond à cette idée d'hétérotopie. Le lieu est hermétique, clos sur lui-même et coupé de tout contact extérieur, seul le portail d'entrée donne une légère visibilité sur la cour intérieure (**fig. 26 et 27**). La topographie du lieu accentue l'effet de distanciation avec les passants et les collines font disparaître davantage les façades du bâtiment. Par rapport aux autres propriétés du site du Cap Fagnet telles que le sémaphore, les bunkers et une maison privée, le « Prieuré » cache son fonctionnement, son activité et ses occupants. Il conserve une part de mystère ce qui le distingue de son environnement. Le bâtiment crée une discontinuité avec ce qui l'entoure (sémaphore, maison privée, sentiers de randonnées, paysages). L'accès y est contrôlé puisque les logements privés greffés à l'hôtel sont habités par les propriétaires qui veillent sur le terrain. Le lieu est également éphémère puisqu'il a été un lieu de passage qui a traversé les époques (pèlerinage, communauté religieuse, guerre, hôtel) (**fig. 28**).



Fig. 25. Hôtel du Prieuré, XIème, reconversion d'un presbytère en hôtel dans les années 1990', Fécamp.  
©Loïc LAVENU



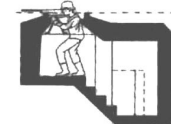
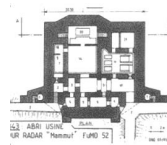
Fig. 26 et 27. Ibid. Croquis du Prieuré et du portail d'entrée.  
©Margaux DHEILLY



Ancienne carte postale, vers 1900.



Photographie dans les années 1920.



Radar mammut, poste d'observation et bunker Tobruk.

Fig. 28. Historique du Prieuré.  
©Margaux DHEILLY

- XIème sc.**  
Construction de la chapelle et de son abbaye
- XIIIème sc.**  
Reconstruction de la chapelle  
Contreforts ajoutés
- XVème sc.**  
Appellation de Prieuré du Bourg-Beaudouin  
Occupation par les anglais jusqu'en 1469
- XVIème sc.**  
Guerres de religion  
Le Prieuré fortifié devient un ouvrage militaire
- XVIIIème sc.**  
L'administration révolutionnaire vendit comme biens nationaux les bâtiments et les terres du Prieuré qui fut entièrement muré  
Le nom de Notre-Dame-du-Salut est attribué à la chapelle
- 1940-45**  
Seconde Guerre Mondiale  
Occupation des allemands sur le sanctuaire
- 1952**  
Réfection de la couverture du clocher de la chapelle
- Vers 1993-94**  
Conception d'un hôtel et restaurant appelé Le Prieuré  
Le programme a été abandonné entre 2010 et 2015
- 2021**  
Reprogrammation d'un hôtel de luxe

À l'échelle du Prieuré, je compte envisager la résidence d'écrivain comme un lieu inédit par des moyens plastiques et spatiaux. Le site pourrait servir de support à l'imaginaire des résidents. Son nouveau cadre de travail et de vie relèvera davantage du voyage.

*L'identité historique du lieu comme support à l'imaginaire*

Les vieux bâtiments, les matériaux et les formes apportent une personnalité aux édifices. Le passé et les époques jouent également un rôle dans sa transformation. Ce sont les traces laissées par le passé comme l'effondrement d'un bâtiment, une fissure, une couleur délavée, des textes anciens, une citation étrangère qui identifient l'âge du lieu. À l'inverse, l'extérieur d'un bâtiment peut être austère, triste, sans gaieté mais son intérieur raconte totalement autre chose. Il enferme un autre monde coloré qui contraste avec ce qu'il nous laisse voir de l'extérieur. Le Prieuré en est d'ailleurs un exemple. Cette analogie est mise en lumière dans la résidence du monastère de Saorge (fig. 14). Il y règne une grande harmonie entre style du baroque et sobriété, propre à l'ordre des franciscains<sup>20</sup> (fig. 29). Les cadrans solaires peints sur les colonnes et les fresques colorées du XVII<sup>ème</sup> donnent vie à cette petite cour et racontent l'histoire du lieu.

<sup>20</sup> Les franciscains ou l'ordre des frères religieux est un ordre religieux catholique né en Italie au XIII<sup>ème</sup> siècle. Ils ont aujourd'hui l'équivalence du statut de prêtres.



Fig. 29. Monastère de Saorge, 1633, Reconversion du monastère de Saorge en résidence d'écrivains, France, Saorge. ©Vincent JACQUES

En parallèle, la plasticité du Prieuré est très hétéroclite. Ces nombreuses restaurations apportées sur et dans le bâtiment témoignent de son passé et de son fonctionnement à travers les années. Les matières visibles sur les façades se mélangent, se superposent, s'ajoutent. Elles modifient progressivement le bâtiment mais le rendent unique à la fois. De nouvelles menuiseries sont posées, des plans de travail aux textures variées figurent au rez-de-chaussée, une moquette bleue parcourt les étages, des bardages bois viennent tisser un patchwork dans la cour... Ces détails induisent une plasticité hétéroclite, ce qui dynamise l'intérieur du site alors que ses remparts ne laissent pas imaginer cet autre monde. Dans ces exemples, ces éléments cachés participent à rendre le lieu pittoresque voire extraordinaire. Ils donnent un aspect original, un caractère coloré, exotique bien marqué au bâtiment. Ils étonnent, surprennent et attisent la curiosité des visiteurs.

<sup>21</sup> CHEREL Guillaume, *Un bon écrivain est un écrivain mort*, Paris, Mirobole Éditions, 2016.

<sup>22</sup> *Psychose*, thriller horrifique, est un film d'Alfred Hitchcock de 1960.

Dans *Un bon écrivain est un écrivain mort*<sup>21</sup>, polar de Guillaume CHÉREL de 2016, l'auteur reprend le monastère de Saorge, évoqué précédemment, comme lieu d'intrigue où s'organise un séminaire littéraire. Dix écrivains en vogue sont réunis pour participer à un débat littéraire. Le polar se prête très bien au lieu puisque le monastère semble regorger de secrets, de fantômes et de légendes qui inquiètent les résidents. C'est un lieu de mystère et d'inspiration qui attire la curiosité des auteurs. Chacun des personnages se fait une idée différente de la forme du bâtiment : le château d'Harry Potter, l'ancienne forteresse de Dracula, le château de Barbe-Bleue, la maison dans *Psychose*<sup>22</sup>. L'histoire se rapproche donc d'un thriller loufoque, incroyable où les auteurs deviennent fous et perdent l'esprit. Dans ce polar, le monastère paraît mystérieux et fantastique. Il stimule l'imaginaire des résidents.

[...] les écrivains découvrirent la façade ocre du monastère. "On dirait l'entrée de Fort Alamo ! s'exclama Belvédère avec amusement. Ou le fort du sergent Garcia dans Zorro."

-Du pur style baroque, confirma Latombe. Auquel j'oppose mon gothisme affirmé. C'est sublime ! On se croirait au Nouveau-Mexique, vous avez raison, Frédéric<sup>23</sup>.

<sup>23</sup> CHEREL Guillaume, *Un bon écrivain est un écrivain mort*, p. 81.

**Le bâtiment du Prieuré est très hétéroclite comme j'ai pu le constater. Je souhaiterais renforcer cette plasticité et enrichir l'enveloppe du lieu par l'ajout de nouvelles matières. J'accentuerais le contraste austère de l'extérieur du bâtiment et coloré de l'intérieur pour préserver l'effet de surprise du lieu tout en conservant l'intimité des résidents.**

*le paysage comme support à l'imaginaire*

Le Prieuré a l'air de figurer dans un conte ou un roman fantastique. Ses hautes et imposantes façades de pierre calcaire font allusion aux remparts d'un château qui renfermerait des secrets. Cette architecture pittoresque pourrait figurer dans la série littéraire Harry Potter de Joanne ROWLING. Je trouve que l'intrigue de l'histoire qui se déroule à Poudlard, une école pour sorciers, se porte très bien au presbytère de Fécamp notamment le fait qu'il soit dressé sur une falaise et entouré d'eau.

<sup>24</sup> Joanne ROWLING, *Harry Potter à l'école des sorciers*, Londres, Gallimard Jeunesse, 1998, p. 114-115.

*L'étroit chemin avait soudain débouché sur la rive d'un grand lac noir. De l'autre côté du lac, perché au sommet d'une montagne, un immense château hérissé de tours pointues étincelait, de toutes ses fenêtres dans le ciel étoilé<sup>24</sup>.*



Une fois à l'intérieur du Prieuré, l'usager est surpris de voir se dessiner un petit jardin à la française (**fig. 30**) semblable à une *oasis* : un lieu de repos qui tranche avec son environnement en raison de la verdure, de la fraîcheur et du calme qu'il donne à observer. Le jardin de la cour abrite vergers, fleurs, arbres caducs et persistants, buis. L'aménagement du jardin à l'intérieur du Prieuré est à la fois dépaysant et attrayant. On se laisse guider entre les plantes grâce aux allées orthogonales. Cet aménagement paysager incite les occupants du lieu à déambuler à travers lui grâce à ses chemins bien définis.



Fig. 30. Croquis de l'intérieur de la cour du Prieuré. ©Margaux DHEILLY

Le monastère de Saorge fonctionne sur le même principe. Ses vastes jardins en terrasses (**fig. 31**), qui participent au fonctionnement autarcique du lieu, sont organisés de façon à découvrir un nouveau cadrage inédit du paysage. L'aménagement de ces vergers et potagers s'adapte à la topographie du lieu qui est très dénivelé. Cette configuration en escalier affirme la présence du paysage car le terrain est découpé en plans successifs comme des gradins. L'usager peut admirer différentes scènes paysagères à différents étages. Ces jardins dissimulés du public renforcent le sentiment d'évasion lorsque l'on pénètre sur le lieu. L'immersion dans cette nature est d'autant plus impressionnante.

**À l'intérieur du Prieuré, je souhaiterais réaménager le jardin de la cour de sorte à amplifier cette déambulation, cette découverte de la flore en utilisant la végétation comme objet de contemplation. En enrichissant le jardin par d'autres variétés de plantes, j'accentuerais son côté exotique qui stimulera davantage l'imaginaire des écrivains et des visiteurs.**





Fig. 31. Monastère de Saorge, 1633, les jardins en terrasses, Saorge. ©Thomas Thibault

## B) La balade de l'écrivain comme moyen de lire le paysage

<sup>25</sup> LOOF Mickaël, *Révéler le paysage*, Travail de fin d'étude dans l'obtention du Diplôme d'Architecte, Université Catholique de Louvain, Tournai, 2018, p. 49.

« Les mouvements des paysages imposent les nôtres<sup>25</sup> » annonce Mickaël LOOF dans son mémoire *Révéler le paysage*. Lorsqu'une voiture roule à grande vitesse, le regard se porte naturellement sur l'horizon, sur un paysage lointain. Qu'en est-il lorsque le corps est à l'arrêt ou en marche ? La déambulation permet de ralentir l'usager dans un environnement de façon à apprécier le paysage, c'est aussi marcher sans but précis. La promenade permettrait-elle à l'écrivain de s'évader ?

*S'immerger dans le paysage en créant des points de vue inédits*

Observer un paysage c'est le regarder attentivement, le fixer avec attention, longuement. Pour profiter pleinement de ces moments contemplatifs, l'aménagement paysager doit ralentir les habitudes de l'usager en provoquant des temps d'arrêt, de pause sur un parcours déterminé. De ce fait, l'usager aura envie de s'arrêter, de regarder autour de lui et de prendre conscience de ce qui se passe.

Le studio Snøhetta ralentit la cadence des marcheurs avec le projet *Path of perspectives* (fig. 32) réalisé en 2019. Cette série architecturale composée de plateformes d'observation, placées à différents intervalles dans la montagne, propose aux promeneurs de s'arrêter pour prêter attention au paysage. Ces points de rencontre occasionnent des postures différentes selon les dispositifs présentés (fig. 33). S'asseoir, rester debout, s'allonger, se pencher... autant de possibilités que l'usager peut expérimenter dans le but de prendre le temps

d'observer le paysage. Ces postures sont engendrées par la forme des dispositifs : s'asseoir ou s'allonger sur des bancs ou des marches, apercevoir le vide sous ses pieds sur un pont en porte-à-faux, se pencher au-dessus d'un comptoir ou se reposer sur un auditorium. Chaque arrêt propose une fonction à expérimenter et de nouvelles perspectives à découvrir.

<sup>26</sup> « Die Dinge liegen unmittelbar vor unseren Augen... » et « Die Gedanken steigen, langsam, wie Blasen an die Oberfläche. », citations de l'autrichien Ludwig Wittgenstein [traduit par Peter Winch].

Pour apporter une dimension spirituelle à ces points de vue, des citations du philosophe autrichien Ludwig WITTGENSTEIN sont inscrites sur les mobiliers des sentiers et invitent les visiteurs à prendre un moment pour réfléchir, donnant un double sens au parcours : « Things are right before our eyes... » ; « Thought rise slowly to the surface like bubbles<sup>26</sup>. »

**Ce principe incitera les occupants à s'arrêter et profiter du paysage, ou même de lire et d'écrire face à un paysage grandiose. J'insérerais des points d'arrêts dans la résidence d'écriture et j'installerais des dispositifs pour proposer à l'utilisateur à la fois d'écrire, de lire, de dicter en marchant ou simplement de se reposer à l'extérieur.**

Chacun a sa propre perception du paysage selon nos professions ou nos loisirs. Un touriste ne regardera pas de la même façon un paysage qu'un artiste ou un géographe. La position par rapport à celui-ci (perspective, ouverture, distance, vue d'ensemble) est également variable. Nous vivons le paysage par rapport à nos sens : il se regarde, s'entend, se sent, se touche et se respire et il implique même le corps lorsque nous marchons. Le paysage est comme un tableau qui se contemple, il « est à la fois universel et intime, multiple et personnel<sup>27</sup>. »

Les sens sont également à l'affût face à un paysage. En marchant, le physique et les sentiments s'harmonisent avec la nature. Le chant des oiseaux, le souffle du vent et les rayons du soleil filtrant entre les branches éveillent nos sens. Les pieds, les jambes, les bras, la tête, l'esprit, tout le corps est mobilisé. Même les sens d'un marcheur stimulent l'imaginaire de celui-ci. Écouter ou entendre quelque chose que l'on ne voit pas laisse l'esprit inventer un lieu, une chose, un animal, qui découlerait des sons entendus. Les sens permettent « d'avoir accès à un ailleurs que l'on ne voit pas<sup>28</sup> ». Ils ont un impact puissant sur l'imaginaire. La marche apporte à l'écrivain les ressources nécessaires pour entamer un travail d'écriture.

<sup>27</sup> LOOF Mickaël, *Révéler le paysage*, 2018, p. 29.

<sup>28</sup> GROUPE Catherine, *Écouter le paysage*, École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg, 1999, p. 26.

Fig. 32 et 33. Snohetta, *Path of perspectives*, 2019, plateformes d'observation, acier, Innsbruck, Australie.



D'ailleurs, Jean-Jacques Rousseau a souligné dans ses *Confessions* :

« La chose que je regrette le plus dans les détails de ma vie dont j'ai perdu la mémoire est de n'avoir pas fait des journaux de mes voyages. Jamais je n'ai tant pensé, tant existé, tant vécu, tant été moi, si j'ose ainsi dire, que dans ceux que j'ai faits seul et à pied<sup>29</sup> ».

<sup>29</sup> ROUSSEAU Jean-Jacques, *Confessions*, extrait du Livre IV, 1782.

De même, Friedrich NIETZSCHE a affirmé que la pensée ne vaut qu'en marchant. J'en déduis que les auteurs se nourrissent des odeurs, des bruits et des conversations extérieures pour trouver l'inspiration. Leurs voyages leur permettent également de raconter leurs péripéties, leurs rencontres ou leurs découvertes.

**Ainsi, le Prieuré de Fécamp peut devenir un lieu de mise en scène pour contempler le paysage et ainsi stimuler l'imaginaire des occupants du lieu. Vivre et travailler au même endroit tout en ayant la possibilité de s'évader, sans ressentir le besoin de sortir du lieu, est avantageux. Ainsi, le bâtiment fusionnera avec la nature en s'ouvrant davantage sur l'environnement et le résident pourra mieux l'appréhender.**

<sup>30</sup> BISENIUS-PENIN Carole, « Création littéraire en résidence : une approche géopoétique et géoculturelle de l'espace », Instituto de literatura comparada Margarida Losa, 2018.

Dans son essai *Création littéraire en résidence : une approche géopoétique et géoculturelle de l'espace*<sup>30</sup> de 2018, Carole BISENIUS-PENIN montre qu'une nouvelle notion apparaît : le *nomadisme littéraire*. Ce concept, qui privilégie le voyage à travers l'écriture, explique en quoi se rapprochent les termes d'espace et de création. Elle permet de faire redécouvrir le territoire à un auteur par le dispositif de la résidence. Le territoire et la littérature se complètent. Un spectateur s'immerge sur le territoire de manière fixe mais il est mobile également sur le site concerné (ici, la résidence). À travers ses expériences de résidence, l'auteure relève d'après des interviews que la résidence d'écrivain est un lieu d'expérimentation littéraire et phénoménologique du

<sup>31</sup> Hodologique : Élémtiré du gr. signifiant « route » ; Tracé d'un chemin parcouru ou à parcourir [tiré de l'outil CNRTL].

paysage, c'est-à-dire que le dispositif porte essentiellement sur l'observation. L'écrivain s'efforce par la déambulation de révéler un autre espace. Il entreprend une démarche hodologique<sup>31</sup> sur le site. Cette expérience peut être favorisée par l'aménagement paysager.

L'exemple du futur projet du jardin de la Maison de la Poésie de Rennes favorisera l'interaction de l'occupant avec l'extérieur par un parcours sensoriel (fig. 34). Trois zones cohabiteront ensemble et s'adapteront aux besoins du lieu : « le mandala » contient un jardin circulaire contenant des légumes et se concentre en un point central, « la prairie » est plus dégagée pour l'organisation d'événements et enfin l'espace dédié au repos et la détente. Les intentions données à l'entrée de la maison sont de créer un jardin pédagogique basé sur le principe de la permaculture. Ce jardin offrira ainsi aux visiteurs un lieu de repos et de contemplation. Il viendra également compléter la villa Beauséjour par des espaces verts qui rendront le lieu plus accueillant. Grâce aux espaces de contemplation plus ou moins ombragés, des zones seront plus intimes et donneront envie aux passants de s'y arrêter. Par rapport à l'activité du lieu (résidence d'écriture et ateliers), le jardin offre une nouvelle expérience d'écriture, de lectures et de rencontres au milieu de la nature.

**À l'échelle de la résidence, le Prieuré possède déjà un petit jardin à la française. J'ai l'intention de ramener d'autres principes comme le parcours sensoriel, des pauses de détente ombragées, des coins de sieste dans le but d'agrémenter le séjour des résidents. Ils pourront dorénavant lire à l'extérieur, faire une sieste entre les temps de travail ou écrire en flânant dans le jardin. Pour l'écrivain, ce traitement paysager apportera un stimulant à l'imaginaire par l'observation de la végétation et du paysage ainsi que des moments de pauses contemplatives pour varier son quotidien.**





Fig. 34. Jardin de la Maison de la poésie de Rennes, projet de design en permaculture lancé en 2019, en partenariat avec Perma G' Rennes. ©MDP Rennes

## *La mer, lieu de destination rêvé des écrivains*

Le paysage maritime est aussi un sujet de contemplation lorsque l'on se balade. Pour illustrer ce propos, l'auteure DIGLEE<sup>32</sup> raconte son expérience de retraite littéraire passée en 2020 dans l'abbaye de Rhuy en Bretagne à travers son roman *Ressac*<sup>33</sup>.

*Je me laisse envahir par l'océan, contemplative, silencieuse. Heureuse d'être seule, de n'avoir pas à parler, [...], de demeurer là, immobile, aussi longtemps que je le souhaite<sup>34</sup>.*

Le paysage est aussi le moyen de se déconnecter du quotidien. L'auteure prête plus attention aux sons de la mer, au ressac<sup>35</sup> qui lui procure une sensation d'apaisement et d'agressivité à la fois. Les décors qu'elle découvre sont comme une scénographie éphémère : « sur la route, tout est spectacle<sup>36</sup>. »

Dans les ouvrages que j'ai pu lire, fictifs ou réels, « l'appel de la mer » se ressent en chacun des personnages. Ils alternent leur quotidien entre l'isolement dans leur chambre ou leur cellule et les balades en plein air face aux grands paysages maritimes. Je pense au roman de DIGLEE et de Georges-Olivier CHATEAUREYNAUD avec son roman *Résidence dernière*<sup>37</sup> :

*« La plage était telle que je l'avais rêvée, non pas infinie, mais presque, en tout cas suffisante pour moi qui rebroutais chemin, en général, au bout d'une heure de marche au grand maximum<sup>38</sup>. »*

<sup>32</sup> WINGROVE Maureen, alias DIGLEE, est une illustratrice, autrice de bande dessinée et romancière française.

<sup>33</sup> DIGLEE, *Ressac*, Montreuil, La Ville Brûle Éditions, 2021.

<sup>34</sup> Ibid. p. 35.

<sup>35</sup> Ressac (n.m.). Retour violent des vagues sur elles-mêmes, lorsqu'elles se brisent contre un obstacle. Sens figuré : retour brutal d'une émotion refoulée [tiré de Diglee].

<sup>36</sup> Ibid. p. 32.

<sup>37</sup> CHATEAUREYNAUD Georges-Olivier, *Résidence dernière*, Aurillac, Éditions des Busclats, 2011.

<sup>38</sup> Ibid. p.17.

Comme évoqué en début de mémoire, le bâtiment du Prieuré est fermé sur lui-même ce qui engendre très peu d'ouvertures sur la mer. À l'étage supérieur, deux ouvertures en angles laissent apparaître le bleu du ciel et de l'eau ainsi que le parc éolien, le sémaphore et quelques bunkers du site.

**Je souhaiterais retrouver cette ligne d'horizon bleue dans le Prieuré et favoriser l'aller et retour entre vision intérieure resserrée sur le jardin et vision dégagée sur le paysage plus grandiose de la mer. En créant des pauses de contemplation par des greffes architecturales comme des passerelles ou des plateformes d'observation, je donnerais l'occasion à l'écrivain d'agrémenter son quotidien par le dépaysement de la mer et des paysages alentours. De plus, l'environnement peut devenir le support de création des résidents en faisant référence à la mer pour leur prochain ouvrage.**



# Conclusion

Nous avons vu qu'une résidence d'écriture implique différentes temporalités, à l'échelle des activités qui y sont proposées et à l'échelle des relations humaines. Ce que je relève de ces dispositifs est qu'ils intègrent une pluralité d'usages en lien avec l'écriture. Nous avons soulevé l'importance de la présence du paysage dans le quotidien d'un auteur. Pouvoir sortir physiquement de son cadre de travail peut être bénéfique pour stimuler l'imagination. Le lieu de destination des écrivains est un critère important. L'environnement avoisinant la résidence est une source d'inspiration infinie pour les usagers. Si l'architecture du Prieuré ne semble pas favorable à l'évasion dans le paysage (c'est un lieu plutôt replié sur lui-même), les potentialités du lieu m'ont amenée à développer un programme autour de l'écriture. J'ai construit mes analyses autour de la dimension paradoxale du Prieuré : un lieu hermétique « cloîtré », face à des paysages extraordinaires. Le site est à la fois un lieu de repli et un lieu qui pourrait davantage s'ouvrir sur l'environnement. Son architecture rappelle que les bâtiments étaient dédiés à une vie conventuelle, religieuse. Ces existants sont favorables à un travail d'écriture, de lecture et de communication. J'ai soulevé que travailler seul, en s'isolant dans un espace clos, peut être bénéfique pour la concentration et l'introspection dans le cas d'un travail d'écriture. Il est également motivant de trouver des moments et des espaces, pour échanger. La nature des échanges entre auteurs et public m'a questionnée sur la matérialisation de ces espaces de rencontres.

Ces constats m'ont conduite à réfléchir à un nouvel aménagement intérieur et paysager en lien avec un travail d'écriture. Les enjeux fondamentaux de la résidence sont de savoir doser ces trois expériences liées à l'écrit : l'une à travers un paysage, l'autre à travers l'isolement et enfin discerner le balancement entre un travail personnel et la médiation avec un public. L'apport du design m'a permise de constater qu'un

équilibre pouvait coexister entre l'intimité des résidents et la rencontre avec des amateurs d'écriture. La gestion du travail de l'écrivain est aussi complexe que ses productions peuvent être variées. Le but est de décliner un ensemble d'espaces et de situations qui permettent aux différentes pratiques de se déployer, entre temps de travail individuel, temps de médiation et temps de vie personnelle. Nous avons observé que l'organisation de la répartition des usages de la résidence d'écriture, sur les étages d'un lieu défini, fonctionne très bien. Les activités qui se déroulent en hauteur telles que méditer, se reposer ou contempler un paysage et les activités qui concentrent davantage de monde au rez-de-chaussée, comme prendre un café ou discuter, sont des exemples d'aménagement intérieur où les espaces personnels et collectifs cohabitent. Je souhaite m'orienter vers ce type d'aménagement au sein du Prieuré pour distinguer les espaces privés des espaces publics.

**Enfin, pour moi, l'écriture et la lecture restent des expériences diverses et riches que l'on fait par plaisir. Sur ces conditions, je propose de faire évoluer la résidence d'écriture par la diversité apportée à la nature des activités : ateliers d'écriture, café-littérature, conférences, expositions, micro-édition, graphisme. Celles-ci ne seraient jamais figées. Ces événements abondants pourraient aussi se délocaliser dans la ville et sur le Cap Fagnet de manière à avoir un programme d'activités plus souple. Ils s'adapteront également en fonction de la saisonnalité. De cette manière, un atelier pourrait se dérouler à l'extérieur, en terrasse ou dans le jardin. Enfin, différentes formes d'écriture cohabiteront dans le lieu. Ainsi, chercheurs, écrivains, illustrateurs, traducteurs, scénaristes, poètes se rencontreraient dans un lieu multiple où foisonnent les plaisirs de l'écriture et de la lecture.**

# Remerciements

À mes co-directeurs de mémoire, qui m'ont guidée dans mon travail et m'ont aidée à trouver des solutions pour avancer, pour leur disponibilité et leurs conseils avisés.

À mes enseignants, qui ont su répondre à mes questions et pour s'être investi sur les différentes parties de mon mémoire.

À mes proches et mes camarades de classe, pour leur avis critique et leur soutien.

Merci !

# Bibliographie

## Ouvrages

---

BAPTISTE-MARREY, *Esquisse d'un discours sur le Livre*, Annecy, Le Temps qu'il fait, 1986.

BOULLARD Bernard, *Littoral Normand et écrivains*, Condé-sur-Noireau, Éditions Charles Corlet, 2001.

CHATEAUREYNAUD Georges-Olivier, *Résidence dernière*, Aurillac, Éditions des Busclats, 2011.

CHEREL Guillaume, *Un bon écrivain est un écrivain mort*, Paris, Mirobole Éditions, 2016.

COFFANO Gabriella, *Un hiver à Fécamp*, Condé-sur-Noireau, Édition des Falaises, 2015.

DIGLEE, *Ressac*, Montreuil, La Ville Brûle Éditions, 2021.

GROUT Catherine, *Écouter le paysage*, École supérieur des arts décoratifs de Strasbourg, 1999.

LAVELLE Louis, *La parole et l'écriture*, Paris, Le Félin, 2005.

MARCADE Jérôme, *Lieux d'inspiration, Normandie, maisons et jardins d'écrivains*, Rouen, Éditions des Falaises, 2017.

## Article en ligne

---

BADULESCU Cristina et DE LA VILLE Valérie-Inès, « Résidences de création et médiations dans le secteur de la bande dessinée : le cas de la maison des auteurs d'Angoulême », *Culture & Musées* [En ligne], 2018 [consulté le 10 juillet 2021]. URL : <http://journals.openedition.org/culturemusees/1868>.

BARON Christine, « Littérature et géographie : lieux, espaces, paysages et écritures », *Fabula-LbT*, n° 8, « Le partage des disciplines », mai 2011 [consultée le 29 septembre 2021]. URL : <http://www.fabula.org/lht/8/baron.html>.

BISENIUS-PENIN Carole, « Création littéraire en résidence : une approche géopoétique et géoculturelle de l'espace », *Cadernos de Literatura comparada* [en ligne], Instituto de literatura comparada Margarida Losa, 2018 [consulté en août 2021]. URL : <https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01832853>.

BON François, « De quelques paradoxes sur les résidences d'écriture », *Le Tiers livre* [en ligne], 26 mai 2010 [consulté le 12 juillet 2021]. URL : <https://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article1771>.

BON François, « Après le livre », *Le Tiers livre* [en ligne], 26 mai 2010 [consulté en juillet 2021]. URL : <https://www.tierslivre.net/>.

KNEBUSCH Julien, « La résidence d'écrivain », *Géographie et cultures* [En ligne], 18 mai 2018 [consulté le 10 juillet 2021]. URL : <http://journals.openedition.org/gc/4581>.

NAL Emmanuel, « Les hétérotopies, enjeux et rôles des espaces autres pour l'éducation et la formation », *Recherches & éducations* [En ligne], 2015, [consulté le 07 octobre 2021]. URL : <http://journals.openedition.org/rechercheseducations/2446>.

REVERSEAU Anne, « La résidence comme " greffe " de l'écrivain sur un territoire », *Recherches & Travaux* [en ligne], 23 juin 2020, [consulté le 10 juillet 2021]. URL : <http://journals.openedition.org/recherchestravaux/2052>.

ROCHE Anne, « Carole Bisenius-Penin, dir., Résidence d'auteurs, création littéraire et médiations culturelles (1). À la recherche d'une cartographie », *Questions de communication* [En ligne], 2016 [consulté le 29 juillet 2021]. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10545>.

## Travail universitaire

---

LOOF Mickaël, Révéler le paysage, Travail de fin d'étude dans l'obtention du Diplôme d'Architecte, Université Catholique de Luvain, Tournai, 2018.

## Vidéos en ligne

---

ECKLY Jonathan et BISENIUS-PENIN Carole, « Écrire en résidence », production de l'Université de Lorraine, 2016, 42 min 30 s.

IMEC, « Comment écrivez-vous ? », *Imec*, [En ligne], collection de capsules vidéos, 2019 à 2021, entre 1 et 5 min. URL : <https://www.imec-archives.com/matieres-premieres/videos/comment-ecrivez-vous>.

LA CITE DE LA BANDE DESSINEE, « En résidence », *YouTube*, janvier 2013 [visionnée en septembre 2021], 16 min 11 s. URL : [https://www.youtube.com/watch?v=BJ\\_fCvz8Abc&t=7s](https://www.youtube.com/watch?v=BJ_fCvz8Abc&t=7s).

# Annexes

**Annexe 1.** IMEC, « Comment écrivez-vous ? » [en ligne], collection de capsules vidéos, 2019 à 2021, entre 1 et 5min. URL: <https://www.imec-archives.com/matieres-premieres/videos/comment-ecrivez-vous>.

Auteurs	Rythme d'écriture, temporalité	Manières de travailler, contraintes
FLAHAUT Thomas auteur, juin 2021	Écrire vient de l'ennui Il fait d'abord autre chose puis va se mettre à écrire beaucoup Travail de dégraissage, de l'espace en faisant du vide dans ses écrit (3 à 5 mois pour une première version de livre)	Utilise un logiciel pour répartir ses chapitres qui sont des documents en soi, il doit pouvoir les emmener partout (terrasse, hôtel pendant un festival, en résidence) Aime les collages de texte au mur
GLOUKHOVA Aliona auteure, janvier 2021	Écriture lente Tôt le matin vers 4h où son esprit est «dépouillé»	Écrire dans le silence de manière intuitive
H. AMIGORENA Santiago écrivain, janvier 2020	Écrit très tôt le matin	Écrit mal et très petit et à la main avec une plume
SUEL Lucien poète et jardinier, février 2020	Écrit selon la météo, s'il fait beau il est dehors, il écrit quand il fait froid Écrit souvent sur commande (revue, thème, roman)	Garde le plaisir d'écrire à la main Réalise des livres d'artistes où il écrit 7 à 8 fois la même chose à la main Réalise des posts sur Twitter Se donne des contraintes (140 signes, vers grammaphiques)
KRIS scénariste BD, décembre 2020	Commence vers 6h du matin par regarder ses mails, les informations... Incapacité à écrire l'après-midi Reprend vers 17h son travail	Fait des pauses lectures, des siestes, se balade, fait des veilles, se documente, regarde des témoignages, s'entoure de livres Son bureau est son cocon Il domestique ses habitudes d'écriture

Auteurs	Rythme d'écriture, temporalité	Manières de travailler, contraintes
TRADY Nicolas écrivain, février 2019		Travaille par traitement de texte, il accumule ses notes sur papier volant Aime les montages, collages, découpage
DE CECCATTY René écrivain, éditeur, traducteur, juillet 2019	Tient un journal au réveil pour ses réflexions préparatoires Ne s'impose pas de règle (pas d'heure, de lieu ou de temps)	Écrit dans des cahiers reliés sans ponctuation, ni forme Ordinateur (insertion, ordre, corrige beaucoup)
CLERC Thomas écrivain, novembre 2019		S'éloigne de l'écriture avant d'écrire en faisant autre chose qui le distrait (faire des achats, se promener, ne rien faire...)
PAULY Anne écrivaine, novembre 2019	Besoin d'être seule sans être dérangée Aime écrire au printemps	Aime les positions détendues où le corps est en apesanteur N'aime pas être assise à une table Tient un carnet comme un journal
CANNONE Belinda écrivaine, décembre 2019	Régulière dans son travail	Prend son thé, s'assied à son bureau et écrit sur son ordinateur qui est plus facile pour les corrections

Discussion avec le directeur de la Maison de la Poésie sur Rennes  
Objectif : comprendre le fonctionnement d'une résidence d'écriture

1. **Quels types de résidence accueillez-vous à la MDP ?**

Quentin Leclerc : « Nous accueillons deux résidences par an voire plus, sur deux semaines. Un même auteur peut répartir ses semaines sur toute l'année. Son projet sera alors fractionné mais cela est possible. Il existe deux types de résidences d'écriture en général : celles où l'on demande aux auteurs de consacrer 70% de leur temps à leur travail personnel et 30% de médiation avec un public, les autres résidences concernent uniquement un travail personnel où l'auteur cherche davantage à s'isoler pour produire. La deuxième catégorie est plus rare puisque, souvent, les résidences demandent que des ateliers d'écriture soient organisés avec un public ou simplement des rencontres. Nous développons également les résidences qui collaborent avec le FRAC Bretagne où l'on propose à l'auteur de créer un objet sonore en combinant l'écriture et l'audio (format hybride, messages, témoignages, capsules vidéo). Dans ce cas, la Maison de la Poésie devient le lieu de vie de l'auteur et le FRAC devient le lieu de création. Nous proposons également des résidences en milieu scolaire où le résident est logé près de l'école en général dans un gîte (environ 30h/mois auprès des élèves). Nous essayons d'hybrider nos résidences avec d'autres domaines artistiques. Prochainement, jeux vidéo et poésie se croiseront. »

2. **La villa Beauséjour est-elle ouverte tout le temps au public, y a-t-il des ateliers qui leur sont proposés ? Quel public vient à la MDP ?**

« Du lundi au vendredi, la villa est ouverte de 9h à 17h. Ils ont accès au jardin, la cuisine, les sanitaires, un atelier de micro-fabrication (imprimante, massicot, planche à découper) et une bibliothèque réunissant un fonds spécialisé en poésie contemporaine. Des ateliers en partenariat avec la MJC du Grand Cordel sont aussi proposés, tout comme des arpentages, qui sont des lectures collectives. Les formats peuvent être d'une soirée par mois, ou pendant tout un weekend. Dans ce cas, les participants peuvent manger sur place. Les sujets sont basés sur la découverte pour permettre aux débutants de mieux appréhender la poésie et l'écriture. La moyenne d'âge est autour de 30 ans ce qui est assez rare pour des activités littéraires. Mais nous accueillons un public variant des étudiants aux retraités (de 20 à 75 ans). Tous les ateliers sont organisés à la Maison de la Poésie. Cependant, nos soirées de lectures et de rencontres sont souvent délocalisées vers les bars, ou dans d'autres lieux culturels comme le TNB et les Ateliers du Vent qui peuvent accueillir plus de monde et qui ont le matériel nécessaire pour organiser un événement dans les bonnes conditions (espace plus grand, projections, son, lumière...). »

3. **Pourquoi un auteur s'installe-t-il en résidence ? Ne travaille-t-il pas à domicile ?**

« Les auteurs viennent en résidence pour plusieurs raisons :  
- vie de famille compliquée à gérer, où le travail en parallèle est impossible  
- difficulté à créer sur son espace de vie, besoin psychologique d'un lieu de travail externe par rapport à son domicile  
- besoin de soutien financier  
Ici à la MDP, nous rémunérons 2000€ brut/mois les auteurs, en droits d'auteur. Cette bourse engage à produire un travail à la fin mais cette attente est là à titre indicatif. Le projet peut être publié un ou deux ans après la résidence, le temps pour l'auteur de trouver un éditeur. »

4. **N'est-ce pas gênant pour le résident de travailler dans un lieu où le public est également présent ?**

« La villa Beauséjour est découpée en deux parties :  
- l'étage est privé et uniquement réservé au bureau de l'association et au logement du résident. Celui-ci comporte une surface de 40m<sup>2</sup> avec kitchenette, salle de bain, chambre et séjour. L'occupant peut accueillir occasionnellement des proches  
- le rez-de-chaussée est pour le public  
Ces deux espaces découpés permettent à l'auteur de s'isoler au niveau supérieur. Il n'est pas embêté avec les bruits. Cet avantage de programmation spatiale soulage le résident question logistique car l'association est déjà sur place. L'auteur possède également les ressources nécessaires comme la bibliothèque. Parfois, le matin, avant que l'association ne démarre la journée, le résident est installé au rez-de-chaussée pour travailler. Le week-end, la villa devient la maison de l'écrivain puisqu'il est le seul maître des lieux. »

5. **J'ai remarqué qu'un projet d'aménagement paysager a été pensé. Est-il toujours d'actualité ? Quelles sont les intentions de ce projet ?**

« En effet, ces plans ont été réalisés en partenariat avec *Perma G'Rennes*<sup>1</sup>. Ce sont des futurs professionnels qui ont proposé ces esquisses. Le projet est en route depuis deux ans (2019). Avant, le jardin ne possédait qu'une pelouse tondue, juste usuelle sans diversité et non attrayante. Ce jardin a besoin de visibilité, de vie et de couleurs car l'accueil est très important. Actuellement, les gens n'osent pas forcément entrer dans le jardin (Est-il privé ? A-t-on le droit d'entrer ?) parce qu'ils ne connaissent pas le lieu même avec deux entrées présentes dont l'une par le portillon et l'autre sur un petit parc avoisinant. »

<sup>1</sup> Micro-ferme sur la périphérie de Rennes basée sur la permaculture.



Margaux Dheilly  
DSAA Laab, Rennes  
Design Espace

Imprimé à Corep, Rennes  
Texte de lauréat: Garamond Premier Pro  
Texte de sous-partie: Univers  
Papier CopyBio Fabriano: 80g  
Couverture Kraft Brun: 275g